



Un *Big Man* franco chez les Edge

Rudolpe Joly est le plus grand joueur de l'équipe de basket les Edge de St. John's. Rencontre avec ce natif d'Haïti et le *Big Name* de l'équipe Carl English.

7



Photo : Courtoisie du club Cape Breton Highlanders

**Aux Fêtes,
offrons le
français en
cadeau !**



40 \$ + taxes et frais d'envoi
Pour info : gaboteur.ca

**Mouvances dans la
francophonie associative**

3

**La bonne cause des
sirènes barbues**

7

Troubles au pôle nord

12



Terre-Neuve-et-Labrador confie la vente du cannabis au secteur privé

Il faudra avoir 19 ans pour acheter du cannabis à Terre-Neuve-et-Labrador et le consommer à la maison, a décidé le gouvernement Ball, qui en a confié la vente au secteur privé. À moins d'un blocage long et rangé par le Sénat canadien, il sera possible de tripper légalement dans la province à compter du 1er juillet 2018.

Jacinthe Tremblay,
avec *l'Acadie Nouvelle*
et *Francopresse*



Photo : herb.co

Ces décisions sont : l'âge légal pour acheter et consommer du cannabis a été fixé à 19 ans, comme pour l'alcool et le droit de voter aux élections provinciales. La consommation sera permise uniquement dans les domiciles privées. La vente sera effectuée par des commerçants privés, mais la Newfoundland and Labrador Liquor Corporation en contrôlera l'approvisionnement, la distribution et en déterminera le prix. C'est aussi la NLC qui fixera les conditions financières et de sécurité que devront respecter les commerçants.

Pour ce faire, la loi qui régit la NLC doit être amendée. Une fois cette étape franchie, la NLC lancera des appels de propositions pour les partenaires privés intéressés à faire le commerce du cannabis.

Trois décisions ont été annoncées le 23 novembre dernier lors d'une conférence de presse conjointe des ministres Andrew Parsons (Justice, Sécurité publique et Procureur général), Tom Osborne (Finances) et Christopher Mitchelmore (Tourisme, Culture, Industrie et Innovation). Les ministres ont également indiqué que des mesures législatives ou réglementaires supplémentaires seront introduites au printemps 2018 par le gouvernement provincial.

À l'instar des gouvernements des autres provinces, Terre-Neuve-et-Labrador juge inadéquat le partage 50-50 des revenus de taxation du cannabis entre Ottawa et les provinces prévu dans le gouvernement Trudeau.

« Nous faisons pression pour un entente plus équitable, liée aux coûts plus élevés de la légalisation pour les provinces », a déclaré le ministre des Finances Tom Osborne.

Consultations provinciales

En juin 2017, le gouvernement provincial a consulté la population sur les modalités de la légalisation du cannabis par un questionnaire en ligne et des rencontres publiques à St. John's, Corner Brook et Labrador City. Près de 2 600 personnes ont répondu au questionnaire en ligne, soit le plus haut taux de réponse pour un tel exercice. Environ 120 personnes ont participé aux rencontres publiques. Le gouvernement a de plus reçu sept mémoires écrits.

Le ministère de la Justice et de la Sécurité publique indiquait, dans une synthèse de ces consultations diffusée à la fin d'août, qu'un large consensus s'était dégagé sur l'âge de possession, le domicile comme seul lieu de consommation ainsi que sur la nécessité d'instaurer des amendes pour la conduite automobile sous l'influence du cannabis.

Les avis des participants étaient toutefois partagés sur le fait de confier la vente à la NLC, une société d'État, ou au privé. Ce secteur l'a emporté à Terre-Neuve-et-Labrador.

Le public et moins d'inconnus au Nouveau-Brunswick

Le Nouveau-Brunswick a fait un choix différent. Ainsi, c'est la société d'État Alcool NB qui fera la vente de *pot*. Les boutiques de cannabis seront toutefois dans des immeubles différents de ses points de vente d'alcool.

Lors de l'annonce de cette décision, le 25 octobre dernier, le gouvernement du Nouveau-Brunswick a donné beaucoup plus de détails sur les condi-

LA CONSOMMATION DU CANNABIS AU CANADA EN QUELQUES CHIFFRES

- 40 % des Canadiens de 15 ans et plus ont déjà fumé un joint
- 10 % des Canadiens ont consommé du cannabis au moins une fois dans l'année
- 4 % de la population adulte canadienne consomme du cannabis tous les jours
- 17 % des consommateurs adolescents développeront une dépendance à l'âge adulte
- 30 % des consommateurs de cannabis sont âgés de 20 à 24 ans
- 20 % des consommateurs de cannabis sont âgés de 15 à 19 ans

Source : *Francopresse*

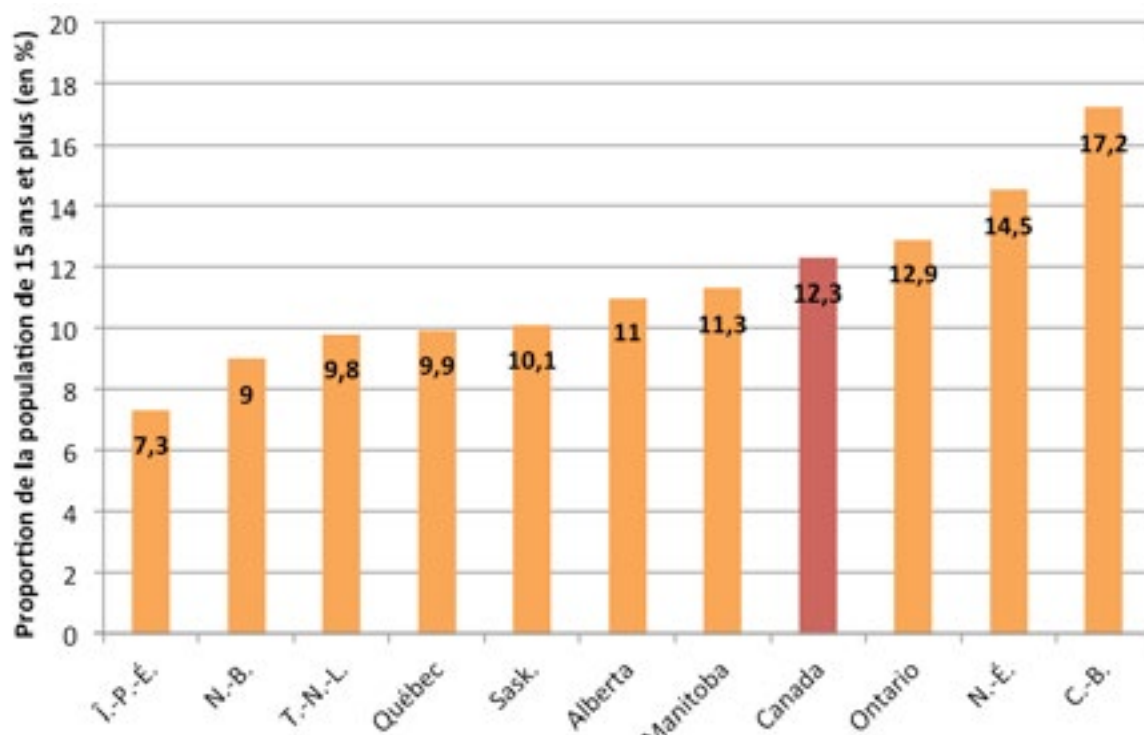
tions de ce commerce que le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. Fredericton par exemple, a déjà décidé de limiter la vente à un nombre maximal de 20 magasins situés dans 15 localités, déjà connues du public.

En décidant de confier la vente au privé, le gouvernement Ball a

en pratique laissé aux résultats de l'appel de propositions à venir, donc au privé, la localisation des points de vente dans la province.

Le Nouveau-Brunswick attend toutefois le résultat des négociations sur le partage des revenus de taxation avec Ottawa avant de fixer le prix du *pot* pour les clients d'Alcool NB.

CONSOMMATION DE CANNABIS EN 2015 SELON LES PROVINCES



Source : *Statistique Canada, ECTAD 2015*

Déficit pour le CSFP en 2016-2017, cap sur l'équilibre en 2017-2018

Le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) a enregistré un déficit frôlant les 270 000 \$ en 2016-2017. Ce dépassement des dépenses sur les revenus est principalement attribuable aux frais juridiques.

Jacinthe Tremblay

En 2016-2017, les revenus du CSFP ont atteint 9,2 millions de dollars. De cette somme, 8,2 millions sont constitués de subventions du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et 850 000 \$ proviennent du Programme des langues officielles en éducation (PLOE) de Patrimoine canadien. Les revenus de location et services auxiliaires étaient de 128 000 \$.

Le déficit opérationnel du CSFP pour l'année financière

2016-2017 s'élève à près de 270 000 \$, une hausse de quelque 100 000 \$ sur le déficit de l'année précédente. Selon le directeur général adjoint et directeur des finances Peter C. Smith, ces déficits sont principalement attribuables aux frais juridiques mais également, pour l'année 2016-2017, à des travaux de rénovation.

Au cours de l'exercice qui a pris fin le 30 juin dernier, les dépenses de services professionnels ont totalisé 169 178 \$. Ils s'élevaient à 237 392 \$ l'année

précédente. Bien que les items de cette catégorie ne soit pas précisés dans les états financiers du CSFP, les frais juridiques en constituent la part du lion.

« Nous avons peu de contrôle sur la majorité de nos dépenses, mis à part les frais juridiques et les déplacements. La hauteur des dépenses en ces matières appartient aux élus. Au cours des dernières années, le recours aux avocats pour faire valoir les droits à l'enseignement en français ont été une priorité » a-t-il précisé au Gaboteur.

Le CA du CSFP a adopté des prévisions budgétaires 2017-2018 équilibrées, à 9,8 millions de dollars. La provision pour les services juridiques est de 48 000 \$, dont 15 000 \$ sont évalués comme remboursables au conseil.

Nouveau venu et même exécutif

David Brake est le futur conseiller de la région Avalon pressenti par le CA actuel pour remplacer le poste laissé vacant par la démission de Martin Richard. Monsieur Drake, parent d'élèves de l'École des Grands-Vents, a

participé à la réunion régulière du CA du 18 novembre dernier à titre d'observateur, sa nomination officielle devant d'abord être approuvée par le ministre de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance puis par le lieutenant-gouverneur.

Par ailleurs, le comité exécutif 2017-2018 du CSFP sera à nouveau composé de Brian Lee, à la présidence, de Denis Michaud, à la vice-présidence interne et de Steeven Proulx, à la vice-présidence externe. Ces trois membres du CA sont de Labrador City.

La fin de l'indépendance pour Franco-Jeunes

Sophie Thibodeau, Stéphanie Bowring et Tony Cornect, respectivement présidente, vice-présidente interne et vice-président externe du nouveau Bureau de direction de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), constituent également le nouveau conseil d'administration de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL).

Ce changement majeur pour l'organisme jeunesse provincial a été adopté lors des assemblées générales annuelles des deux organismes, le 19 novembre dernier.

Jacinthe Tremblay

L'esprit du « par et pour les jeunes » sera préservé par le Comité de direction jeunesse, élu également à cette occasion. Ses membres ont un pouvoir de recommandations envers le conseil d'administration. Ses trois membres disposent par ailleurs d'un droit de veto sur toutes les décisions.

L'élément déclencheur de ce changement est le fait que la loi terre-neuvienne sur les corporations stipule que les membres de conseils d'administration d'organismes sans but lucratif doivent être âgés de 19 ans ou plus. FJTNL enfreignait cette loi depuis plusieurs années.

La FFTNL était déjà responsable des affaires bancaires de Franco-Jeunes ainsi que de son administration quotidienne depuis 2012. Les dirigeants de la fédération craignaient entre autres qu'en cas de poursuites envers Franco-Jeunes, la FFTNL

écope à son tour. La solution de confier au bureau de direction de la FFTNL la gouvernance de Franco-Jeunes a été présentée comme la plus simple. « Créer et conserver fonctionnel un autre groupe adulte pour constituer un conseil d'administration officiel compliquerait la gestion et la gouvernance de Franco-Jeunes », peut-on lire dans un document à l'appui de cette décision.

Gaël Corbineau continuera pour sa part d'occuper la direction générale des deux organismes, comme c'est le cas depuis 2012. Le coordonnateur de Franco-Jeunes, Gaston Létourneau, est en effet depuis cinq ans un employé de la FFTNL.

Un Comité de direction jeunesse (CDJ) a par ailleurs été élu le 19 novembre. Sa présidente, Mary-Jane Barter sera la porte-parole officielle de Franco-Jeunes dans la sphère publique comme dans les instances nationales, par exemple à la Fédération de la jeunesse canadienne-français (FJCF) ou à la Société nationale

de l'Acadie (SNA). Elle veillera également à acheminer à mesdames Thibodeau et Bowring, ainsi qu'à monsieur Cornect, les recommandations du CDJ.

Plusieurs modèles

« Les modèles de gouvernance des organismes jeunesse varient selon les lois provinciales, les groupes d'âge visés, les réalités géographiques, etc. », a expliqué au *Gaboteur* la directrice générale de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) Josée Vaillancourt.

Parmi les 11 organismes jeunesse membres de la FJCF, trois autres sont, comme Franco-Jeunes, sous la responsabilité entière de leur organisme porte-parole provincial ou territorial au plan financier et juridique. Ce modèle est en vigueur au Yukon, dans les Territoires-du-Nord-Ouest et à l'Île-du-Prince-Édouard.

En Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, en Nouvelle-Écosse

et en Colombie-Britannique, les organismes jeunesse sont totalement indépendants des organismes porte-parole provinciaux. Ils ont donc leurs propres conseils d'administration et équipes d'employés.

Au Nouveau-Brunswick, en Ontario et à la FJCF elle-même, tout le travail est accompli par des conseils de jeunes qui doivent

toutefois faire entériner leurs décisions par des administrateurs « adultes ».

« Peu importe le modèle, il est primordial qu'au sein de nos organismes membres, le principe du « pour et par les jeunes » soit respecté, autant au chapitre des orientations, des activités que des décisions budgétaires », a rappelé Josée Vaillancourt.



Photo : Courtoisie de Franco-Jeunes

Les membres du Conseil de direction jeunesse de Franco-Jeunes, de gauche à droite sur cette photo : Isabelle Daigle (représentante de la région de Labrador Ouest), Jenna Flynn (représentante de la région de Saint-Jean), Nadia Marmouche (vice-présidente), Mary-Jane Barter (présidente), Emily Greene (secrétaire-trésorière) et Hillary Benoit (représentante de la région de la Côte Ouest).

Les parents se dotent d'une base commune pour guider le travail auprès des petits francophones

La Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador a tenu ses assises annuelles, le 26 novembre dernier, sous le signe de la fierté des progrès accomplis au cours des derniers mois. La création collective d'un cadre pédagogique qui guidera les interventions de sa soixantaine d'employé.e.s vient en tête.

Jacinthe Tremblay

Chaque enfant est unique. C'est le premier des sept principes du cadre pédagogique qui guidera désormais les interventions des éducatrices de garderie et de pré-maternelles ainsi que l'animation des services d'après-école et des clubs de jeu dispensés par la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador et ses membres.

Cette base d'intervention commune est le fruit d'un travail collectif mené par une trentaine de femmes - et d'un homme, de toutes les régions où sont concentrées des familles francophones, sous la supervision de la consultante québécoise en petite enfance Geneviève Issalys.

« Un cadre pédagogique, c'est une vision commune de l'enfant, de la famille et de notre travail auprès d'eux. Il offre des repères », a-t-elle résumé lors de la présentation publique de cet outil. Bien que les travaux pour élaborer un tel outil soient en



Photo : Jacinthe Tremblay

Ces femmes, et plusieurs autres, ont élaboré collectivement le cadre pédagogique à la petite enfance de la FPFTNL.

cours pour les intervenants anglophones à la petite enfance de Terre-Neuve-et-Labrador, il était important que la FPFTNL se dote d'un cadre adapté aux besoins spécifiques des francophones et non d'une simple traduction de l'outil anglophone.

« Le travail auprès des petits en milieu minoritaire implique des défis particuliers, liés entre autres à la réalité des familles exogames, c'est-à-dire celles dont les deux parents n'ont pas la même langue maternelle », a-t-elle donné en exemple. Qui plus est, les services de la FPFTNL sont offerts dans des milieux aux réalités bien diffé-

rentes, a aussi rappelé madame Issalys.

Au cours des prochaines semaines et mois, madame Issalys fera une deuxième tournée des régions, cette fois pour soutenir les éducatrices dans la mise en oeuvre de ce cadre pédagogique en tenant compte des réalités locales.

Échanger

Alors que l'ordre du jour de l'assemblée générale annuelle de la FPFTNL a été expédié rapidement le 26 novembre, elle avait été précédé, la veille, de présentations et d'échanges sur

l'état de la situation dans chacune des régions par plus d'une vingtaine ses parents membres et employé.e.s,

« Les dernières années, les rencontres des parents se sont transformées. De rencontres purement administratives, nous sommes passés à des discussions qui donnent naissance à des idées, à des projets mais qui, avouons-le, nous placent devant des réalités qui bousculent notre quotidien et nos convictions », a souligné la directrice générale de la FPFTNL Martine Fillion lors de l'AGA.

Parmi ces projets qui bousculent le quotidien de l'organisme, il y a ces ateliers en français animés depuis septembre dernier par une employée de la FPFTNL dans un centre de ressources familial anglophone de St. John's. « Chaque séance rejoint en moyenne une trentaine d'enfants et de parents. Et ce n'est qu'un début. Nous devons sortir de notre zone de confort (nos établissements francophones) et aller voir ce qui se passe chez nos amis (les Anglo), et partager avec eux

des activités. Des deux côtés, les parents ne peuvent qu'apprendre. Et le rayonnement de notre communauté s'agrandir », a commenté madame Fillion.

Dans une autre section de ce rapport, la FPFTNL a souligné qu'en janvier 2017, elle a été invitée par le ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance à lui soumettre directement ses demandes de soutien financier pour ses programmes préscolaires, parascolaires et de francisation.

Ce soutien était versé auparavant aux parents par l'intermédiaire du Conseil scolaire provincial francophone (CSFP). Il s'agit d'une reconnaissance officielle de la part du gouvernement provincial dont la FPFTNL est aussi très fière.

CA 2017-2018

Le conseil d'administration 2017-2018 de la Fédération est composé de Luc Larouche, président, Julie-Ann Hounsel, vice-présidente, Naomi Félix-Gaddes, secrétaire-trésorière et Amanda Bittner, administratrice.

À VOUS TOUS – NOUS SOMMES DÉSOLÉS

Pijâgingilagut – apu ushtutatat

Jacinthe Tremblay

Le 24 novembre, rivée à mon écran d'ordinateur, j'ai regardé en direct la cérémonie au cours de laquelle Justin Trudeau a offert, au nom du gouvernement du Canada, au nom de tous les Canadiens, en notre nom, en mon nom, des excuses aux pensionnaires Innus et Inuit de quatre écoles résidentielles du Labrador et d'une école de Terre-Neuve.

« Ces enfants, qu'on punissait lorsqu'ils parlaient leur langue, à qui on interdisait de pratiquer leur culture, étaient isolés de leur famille, déracinés de leur communauté et privés de leur identité. On leur a donné l'impression d'être inutiles et inférieurs.

On leur a appris à avoir honte de qui ils étaient et d'où ils venaient », a-t-il dit lentement, les larmes aux yeux.

J'ai copié ces mots depuis le site Internet du Premier ministre du Canada. Quand Justin Trudeau les a prononcés, je ne prenais plus de notes. Je les ai bien sûr entendus, mais je n'écoutais plus vraiment. J'avais encore en tête les mots et la douceur des gestes des trois aînés représentant les Inuits du Nunatiavut, les Inuits et Métis de Nunatu-kavut et les Innus.

J'avais en tête une image qui restera toujours gravée pour toujours dans ma mémoire : celle d'Elisabeth Penashue, prenant courage pour prendre la parole en s'accrochant aux épaules d'un petit garçon non identifié par la CBC. J'avais en tête l'image de

cette grande dame, largement connue comme une opposante farouche au barrage de Muskrat Falls, batailleuse contre toutes les atteintes à son peuple, à sa culture, à la nature.

Comme elle parlait dans sa langue, que je ne connais pas, je l'imaginai profiter de cette tribune exceptionnelle pour passer des messages au Premier ministre, pour rappeler combien, encore aujourd'hui, des enfants Inuits et Innus sont enlevés à leurs parents pour être placés, au loin, dans des familles d'accueil. Je croyais qu'elle condamnait Ottawa pour cautionner, par son argent et son silence complice, l'empoisonnement des eaux de sa terre. Je l'imaginai aussi rappeler l'absence des pensionnaires Innus de Mount Cashel, dont son défunt mari, dans les excuses du gouvernement du Canada.

J'étais totalement dans l'erreur.

Dignité et grandeur d'âme

Quand j'ai demandé à Kanani, sa fille et interprète vers l'anglais lors de cette cérémonie, ce que sa mère avait raconté, j'ai compris que je ne comprenais rien à cette culture. « Ma mère a dit qu'elle ne pouvait imaginer la douleur de ces parents quand des étrangers leur enlevaient leurs enfants, une réalité qu'elle n'a pas connue. Ma mère a aussi dit sa peine que des victimes soient décédées avant d'avoir reçu des excuses. Ma mère a accepté, humblement, en leur nom, ces excuses. Elle a vécu ce moment sereinement », a résumé Kanani.

Malgré la profonde conviction que tout restait encore à faire, Elisabeth Penashue a vécu,



Photo : Capture d'écran de CBC NL

Elisabeth Penashue et son petit-fils Kanikuim, aux côtés de l'aînée Inuit et présidente du Nanatsiavut Sarah Leo lors de la cérémonie officielle d'excuses du gouvernement du Canada à Happy Valley-Goose Bay le 24 novembre 2017.

pleinement, pacifiquement, ce « moment ». Sans rancoeur, sans colère, doucement.

Quelle leçon !

Offrir des excuses est un grand pas vers la réconciliation. Les accepter pour des sévices inouïs est un pas encore plus héroïque. N'empêche a.

Excuses inachevées

Malgré la multiplication des excuses offertes par le gouvernement du Canada depuis l'arrivée au pouvoir de Justin Trudeau, la liste demeure incomplète sans des regrets formels adressés aux Innus du Labrador expédiés à Mount Cashel ou gardés par des étrangers.

D'autres groupes seraient sans doute en droit de réclamer des excuses. Les Franco-Terre-Neuviens de la Côte Ouest n'ont-ils pas été aussi, tout en restant dans leurs familles et leurs communautés, « des enfants, qu'on punissait lorsqu'ils parlaient leur langue, à qui on interdisait de pratiquer leur culture, privés de leur identité », des enfants à qui « on a donné l'impression d'être inutiles et inférieurs. À qui « on a appris à avoir honte de qui ils étaient et d'où ils venaient » ?

En copiant ces extraits du discours de Justin Trudeau, j'ai imaginé qu'un jour, ces ancêtres et leurs descendants, prendraient part à une cérémonie où ils se feraient dire : « À vous tous - Nous sommes désolés ».

Sept excuses du Canada en 30 ans

Ces 30 dernières années, le Canada s'est excusé sept fois pour les injustices que des gouvernements antérieurs avaient causés. Tour d'horizon.

Étienne Vuillaume

Le 22 septembre 1988, le gouvernement Mulroney présente officiellement les excuses du Canada aux quelques survivants des 22,000 japonais internés de 1942 à 1946 en Colombie-Britannique, suite à l'attaque de Pearl Harbor en 1941. Nombre d'internés étaient des Canadiens d'origine japonaise.

Le 22 juin 2006, le gouvernement Harper présente les excuses officielles du Canada à la communauté chinoise. Le gouvernement canadien avait en effet imposé une taxe spéciale de 50 \$ à chaque

Chinois qui voulait s'installer au pays. Plus de 80,000 personnes ont été touchées par cette mesure.

Le 11 juin 2008, le premier ministre Harper présente les excuses officielles du Canada aux Autochtones pour les mauvais traitements subis dans les pensionnats indiens: de 1870 à 1996, quelque 150,000 enfants autochtones ont été arrachés de leur famille et envoyés dans des pensionnats financés par le gouvernement du Canada fédéral et dirigés pour la plupart par des communautés religieuses.

Le 18 mai 2016, le premier ministre Trudeau présente les excuses officielles du Canada pour

avoir refusé l'entrée au pays à 400 immigrants d'Inde en 1914, pour la plupart de religion sikhe.

Le 7 juillet 2017, le gouvernement Trudeau présente des excuses officielles du Canada et un dédommagement financier de 10,5 millions de dollars au citoyen canadien et ex-enfant-soldat Omar Khadr, détenu pendant 10 ans dans la prison américaine de Guantanamo.

Le 24 novembre 2017, le premier ministre Trudeau présente des excuses officielles du Canada aux anciens élèves des pensionnats indiens de Terre-Neuve-et-Labrador qui n'a rejoint la Confédération en 1949.

Le 28 novembre 2017, le premier ministre Trudeau présente des excuses officielles du Canada aux membres de la communauté à la communauté LGBTQ2 poursuivis en justice, chassés de l'armée ou congédiés de la fonction publique à cause de leur orientation sexuelle. Ces excuses historiques comprennent un accord de d'indemnisation des employés des Forces armées canadiennes, de la GRC et de la fonction publique qui ont souffert en raison de politiques officielles : une somme de 110 millions de dollars sera en effet disponible pour dédommager les personnes inscrites au recours collectif.



Photo : Courtoisie du club Cape Breton Highlanders

EN COUVERTURE

Un Big Man francophone chez les Edge

Rudolphe Joly (numéro 40) est le pilier central de la nouvelle équipe de basket professionnelle de Terre-Neuve-et-Labrador. Rencontre avec ce géant francophone en page 8.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Nancy Boutin, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nathalie Brunet, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Webmestre
info@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Natalie Beausoleil, Nathalie Brunet,
Nikola LeBel, Marine Le Clainche Trouillet,
Marie-José Mahé et Étienne Vuillaume

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)
1200 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Résidentiel - Papier + Numérique : 26,55 \$
Numérique - 15,49 \$
Organisations - papier : 34,99

INTERNATIONAL
Numérique : 28,80 \$
Papier : 110 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



La francophonie associative provinciale de Terre-Neuve-et-Labrador 2016-2017 en chiffres

Terre-Neuve-et-Labrador compte six organismes francophones à but non lucratif exerçant leurs activités dans l'ensemble de la province. Quels étaient leurs revenus en 2016-2017 et quelles en étaient les sources?

Voici les réponses à ces questions.

ORGANISME	REVENUS TOTAUX 2016-2017 (1)	REVENUS DE SOURCES GOUVERNEMENTALES OU D'AGENCES PUBLIQUES (2)	REVENUS D'AUTRES SOURCES (3)	% DES REVENUS EN PROVENANCE D'AUTRES SOURCES
Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) (4)	958 636 \$	955 636 \$	3 000 \$	0,3 %
Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador	437 819 \$	326 126 \$	111 693 \$	25,5 %
Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador	168 538 \$	161 214 \$	7 324 \$	4,3 %
Le Gaboteur Inc.	187 538 \$	91 169 \$	96 169 \$	51,3 %
Rafale FM (5)	Information non disponible			
RDÉE TNL	567 639 \$	567 639 \$	0	0 %
TOTAL	2 320 170 \$	2 101 984 \$	218 186 \$	9,4 %

Tableau : Le Gaboteur

Sources : États financiers déposés lors des assemblées générales annuelles tenues en octobre et novembre 2017.

(1) Les revenus totaux sont composés du financement de la programmation de base de ces organismes et de leurs revenus de projets spéciaux.

(2) Sont considérés dans cette colonne les revenus des gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que des agences entièrement financés par les fonds publics.

(3) Ces sources comprennent, par exemple, les

cotisations de membership, les inscriptions à des activités, les abonnements, la publicité, la tarification de services professionnels, les levées de fonds, etc.

(4) Les revenus de la FFTNL incluent ceux alloués pour propre fonctionnement de base, ses propres projets ainsi que ceux de ses réseaux (Santé, Immigration, Culture).

(5) Rafale FM (de son nom légal Radio communautaire du Labrador Inc.) est un organisme actif, selon les plus récentes données d'Industrie Canada. Sa plus récente assemblée générale publique remonte à 2012.

Le Prix Roger - Champagne à Ali Chaisson

Le natif de Cap-Saint-Georges Ali Chaisson est le 36^e récipiendaire du Prix Roger-Champagne, la plus haute distinction décernée par la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL).

Monsieur Chaisson est actif dans le mouvement associatif francophone et acadien depuis son adolescence. En 1988, il est élu à la présidence de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, dont il est un des membres fondateurs. Il occupera la direction générale de cet organisme de 1994 à 1997 puis la direction générale de la FFTNL de 1997 à 2006.

L'accès à l'éducation en français langue première dans la province a été, et demeure, un de ses principaux combats. Membre, en 1997, du comité provisoire de mise en place du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP), il en présidera le conseil d'administration

de 2011 à 2016. Pendant cette période, il plaidera haut et fort pour la construction d'une nouvelle école francophone pour la région de Saint-Jean. S'il se réjouit de l'ouverture d'une deuxième école en septembre 2017 dans les anciens locaux de Holy Cross Junior High, il s'agit d'une victoire partielle, a-t-il insisté en recevant son prix.

Les faits d'arme de monsieur Chaisson incluent également sa présence, de 2009 à 2013, au sein du comité d'experts du Programme d'appui aux droits linguistiques, qui apporte un soutien financier aux batailles juridiques des francophones en milieu minoritaire. De 2009 à 2016, il a de plus occupé le poste de secrétaire-trésorier de la Société nationale de l'Acadie (SNA).

Ali Chaisson est directeur général de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB) depuis l'automne 2016. (JT).

L'élection partielle fédérale dans Bonavista-Burin-Trinity est le lundi 11 décembre.

Êtes-vous prêt à voter?

Si vous êtes un citoyen canadien âgé de 18 ans ou plus, et que vous habitez dans cette circonscription depuis le 8 novembre 2017, vous pouvez voter à l'élection partielle fédérale.

Votre carte d'information de l'électeur vous indique où et quand voter.

Si vous n'avez pas reçu votre carte, vous pouvez quand même vous inscrire et voter dans votre lieu de vote **le 11 décembre**, de 8 h 30 à 20 h 30.

Pour savoir où voter et quelle pièce d'identité apporter, visitez elections.ca ou composez le **1-800-463-6868** (ATS : 1-800-361-8935).

Élections Canada a toute l'information dont vous avez besoin pour être prêt à voter.



Prêt à voter 
Le 11 décembre 2017



TÉMOIGNAGE

Nouveaux arrivants au Festival du Vent

Pour la première fois, puisque nous sommes arrivés à St. John's en famille depuis la France début août, j'ai eu l'opportunité et la curiosité de participer au Festival du Vent qui avait lieu du 14 au 18 novembre au Centre des Grands Vents.

**Marine Le Clainche
Trouillet**

Ce festival, organisé par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), célèbre la culture francophone, les artistes locaux et... le vent ! Malheureusement le premier soir, je n'ai pas pu aller voir le chanteur Joey Robin Haché, mais je l'ai entendu via Facebook et j'ai regretté de ne pas pouvoir y assister.

À la soirée Dégust'Art, après avoir donné un coup de main pour mettre en place la dégustation de vins, fromages et autres douceurs, je suis allée écouter la chorale La Rose des vents qui nous a chanté de bien belles chansons françaises. De nombreuses œuvres d'artistes locaux étaient exposées et participaient à illuminer le lieu.

Le samedi avec ma fille, nous sommes allées aux activités proposées : 1er essai pour ma fille de passage de quelques mailles à l'atelier tricot animée par An-



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

Il n'y a pas d'âge pour tricoter semble dire l'animatrice Andrée Thoms à cette petite.

drée Thoms. Il y a encore un peu de travail ! Puis nous avons réalisé grâce à Melany Otis d'excellentes tartes au sucre en pot que nous avons dégusté le soir. Nous n'avons pas lésiné sur le sirop d'érable ! Enfin, nous sommes allées découvrir les multiples instruments traditionnels ukrainiens de Brian Cherwick. Incroyable ! Nous avons par exemple découvert la Bandoura, magnifique instrument à cordes.

Pour terminer ce bel après-midi, accompagnée de mon mari et de

mes deux enfants, nous sommes allés voir la pièce *Beaumont-Hamel : le sacrifice d'Eugène Cornect*. Une belle représentation avec des acteurs engagés, et qui a plu à toute la famille.

Bref, un bel événement qui mériterait sans doute encore un peu plus d'affluence !

Pour revoir le Festival du vent 2017 en photo, visitez la page Facebook de l'ACFSJ.



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

Après les mailles, place à la musique avec Brian Cherwick !



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

Des tartes au sucre en pot? Melany Otis, à gauche sur cette photo, en a livré les trucs.

SPIRIT HORSE NL

La bonne cause des sirènes barbues du calendrier Merb'ys 2018

Bien avant son lancement, le 18 novembre dernier, le calendrier Merb'ys 2018 du Club des barbues et moustachus de Terre-Neuve-et-Labrador avait déjà atteint une notoriété mondiale. Depuis, il s'envole comme des pains chauds. Tous les profits de la vente iront à l'organisme Spirit Horse NL. Présentation de cette bonne cause pour laquelle des hommes se sont déguisés en sirènes.



Photo : Andrea Edwards

Quelques Merb'ys entourant Erin Gallant. Nikola LeBel est le deuxième à la gauche sur cette photo.

Nikola LeBel
MODÈLE DANS TROIS MOIS
DE MERB'YS 2018.

Situé entre Torbay et Portugal Cove, Spirit Horse NL est un centre de thérapie équine à but non lucratif qui offre des services spécialisés pour les personnes atteintes de dépression, d'anxiété, de stress et de toutes sortes de troubles d'adaptation sociale, comme l'autisme. Ses services sont disponibles à des clients privés, mais aussi par les programmes en santé mentale et en dépen-

dance de la Régie de la santé de l'Est de Terre-Neuve-et-Labrador (*Eastern Health*).

Erin Gallant, entraîneuse d'équitation depuis 15 ans, est la fondatrice et la directrice générale de Spirit Horse NL. Les services de l'organisme comportent trois volets. D'abord, les gens sont exposés aux chevaux, invités à s'en approcher, à les flatter, à les brosser, etc. Ce volet, appelé *Horse Time* est, selon madame Gallant, un premier pas pour les gens gênés, isolés ou blessés, qui trouvent un confort dans leur interaction avec les chevaux. Puis, il y a les ses-

sions « 1 à 1 » de *Spirit Horse*, qui sont un mélange d'équitation, de thérapie et de soutien adapté aux besoins de chaque personne. Ces sessions sont d'une durée variable et peuvent se répéter pour plusieurs semaines. Enfin, l'organisme offre des opportunités de bénévolat à ses clients qui, en aidant à l'entretien du centre et aux soins des chevaux, acquièrent des compétences de vie et de travail transférables.

« Les chevaux ne parlent pas et ne jugent pas, ils ne vivent que le moment présent. On doit communiquer avec eux

de façon non verbale avec nos corps et nos émotions. Il y a là, pour les clients, une découverte », explique Erin Gallant. « Les chevaux sont un miroir émotionnel qui nous permet de développer nos habiletés de communication. Le simple fait d'être avec les chevaux nous aide à faire le vide de nos pensées. C'est une expérience puissante », ajoute-t-elle.

En 2013, la jeune Alison Walsh s'est enlevée la vie. Elle faisait régulièrement de l'équitation avec Erin et, depuis, son cheval Tinker est l'un des chevaux de thérapie du centre. Le 26 août dernier, Spirit Horse NL a inauguré le *Hope Arena*, en sa mémoire. Ce bâtiment permet que les services de Spirit Horse NL soient offerts à l'année longue, qu'importe la météo, ce qui fait le grand bonheur de la famille Walsh et de madame Gallant.

Néanmoins, il est dispendieux pour les gens d'accéder à ces services sans passer par Eastern Health. C'est ce que Erin espère pouvoir changer grâce à la générosité du NLBMC et du succès

du projet *Merb'ys 2018*. « Nos programmes ne sont pas prévus par l'assurance maladie. Nous aimerions tant pouvoir offrir des sessions à prix réduit ou encore gratuitement aux gens qui en ont de besoin. Ainsi, nous pourrions peut-être aider d'autres personnes comme Alison à s'en sortir », espère Erin Gallant.



Photo : Spirit Horse NL

Erin Gallant avec son fils et Tinker, le cheval d'Alison Walsh.

Des matchs de basket très disputés

À ceux qui auraient préféré avoir une équipe de NBA à Terre-Neuve-et-Labrador, il suffit de voir à quel point les premiers matchs de la Ligue nationale de basket-ball du Canada sont disputés depuis le 18 novembre dernier pour soutenir sans hésiter les Edge de St. John's. Plongée dans l'univers de deux joueurs emblématiques des Edge : Rudolphe Joly et Carl English.

Un Big Man francophone pour les Edge : Rudolphe Joly

Le gaillard est imposant : 6'10 (208 cm) pour 280 livres (127Kg). La voix, elle, est douce, calme et posée. Rudolphe Joly n'a pourtant pas eu le temps, lui, de se poser. Arrivé à St. John's le 8 novembre dernier après-midi, en provenance de Québec, où il a passé trois jours « en famille », le pilier central des Edge venait de quitter le Vietnam et ses coéquipiers des Danang Dragons. Encore habitué aux 25 degrés habituels de Danang, située sur la côte orientale de ce pays en forme de dragon, cet Haïtien de 25 ans ne peut s'empêcher de lâcher dans un rire : « C'est vraiment froid St. John's ! »

Étienne Vuillaume



Photo : Étienne Vuillaume

Rudolphe Joly à l'entraînement le 15 novembre dernier, avec ses coéquipiers avant le premier match de la saison 2017-2018.

« Je suis né le 11 septembre 1992 à Port-au-Prince. J'ai grandi là-bas jusqu'à mes 17 ans. J'ai perdu mon père et ma mère; je suis alors arrivé au Québec en 2010 pour vivre avec ma tante. J'ai eu la chance d'aller à l'unique "prep school" (école de formation, NDLR) francophone puis j'ai fait deux ans aux États-Unis. Là-bas, j'ai eu des propositions d'universités américaines mais avoir les papiers d'immigration était un véritable enfer. J'ai donc préféré rentrer au Canada pour jouer avec les Windsor Express puis je suis parti au Vietnam. J'ai à nouveau joué pour les Windsor Express en 2015-2016 avant de repartir en Asie. »

Fort de sa connaissance de l'exigence internationale, il voit d'un bon œil l'arrivée de Carl English : « c'est un joueur d'expérience, il va beaucoup nous aider. » Les

premiers résultats des Edge lui donnent effectivement raison quand d'aucuns doutaient encore des capacités de ce dernier.

« L'alchimie de l'équipe commence à se faire, ça se passe bien, estime en effet Rudolphe Joly. Avant tout, il faut gagner. Tout sera plus facile si on gagne. » Conscient de la compétition et des enjeux financiers toujours omniprésents,

cet enfant de Port-au-Prince n'en oublie pas pour autant l'essentiel : « Généralement, j'essaie de mettre à l'aise mes coéquipiers, j'essaie d'encourager. Le bonheur est toujours à venir. Après la pluie vient toujours le beau temps. »

Garder son sang-froid

De ses années asiatiques, Rudy aura appris à se mettre à la place

de son interlocuteur et à s'autoanalyser: « quand tu es le plus grand, un *big man* comme on nous appelle dans le milieu, il faut que tu gardes ton sang-froid car tu seras celui qui sera le plus bousculé, c'est inévitable. Alors ne dis rien, car mets-toi à la place de l'arbitre : si un joueur se plaint toujours contre tes décisions, c'est sûr que tu n'auras aucune compassion pour lui et que tu ne siffleras aucune faute sur lui. Sans compter que si tu perds ton sang froid, tu va te fatiguer à parler et pendant ce temps-là c'est les copains qui devront assumer ta baisse de régime. »

Une maturité et une empathie remarquables pour ce jeune pilier central des Edge qui se sera déjà fait remarquer par sa capacité d'interception lors de la rencontre contre les Magic de Moncton (12 des 49 rebonds) le 22 novembre dernier; rencontre qui aura permis aux Edge d'empocher leur troisième victoire en quatre matchs.



Photo : Danang Dragons

Rudolphe Joly avec le club vietnamien les Danang Dragons.

Sur les parquets glissants, Rudolphe Joly n'en oublie pas pour autant son île natale, en proie aux difficultés économiques, politiques et sociales que le terrible séisme du 12 janvier 2010 qui aura fait 230.000 morts et plus de 220.000 blessés, n'a fait qu'empirer : « Il faut laisser le temps aux Haïtiens de reconstruire après un telle catastrophe et essayer de ne pas les juger. » Un soutien réconfortant associé à un courage inébranlable, deux traits de caractère de la stature du "big man".

Carl English, le Big Name

Que l'on se le dise: Carl English n'a rien à voir avec Carl Lewis. La dernière recrue des Edge, présenté à la presse le 15 novembre dernier tient bien plus de Barack Obama que du décuple recordman mondial du 100 m: même flegme, même stature, même sourire carnassier et... même fausse humilité. Même empathie aussi à l'égard des plus jeunes et des plus fragiles.

« C'est clair que nous allons aller dans les écoles, dans les hôpitaux, etc. Nous allons participer à beaucoup d'événements. Cette équipe doit devenir celle de tout Terre-Neuve et du Labrador », dit Carl English. Car l'ex-joueur de l'AEK Athens, né à St. John's le 2 février 1981 a aussi pleinement conscience « de revenir jouer à la maison. C'est un grand honneur. L'Europe, c'était complètement différent : tous les soirs, on jouait devant 15.000 supporters. Ici, je vais jouer devant mes enfants, les amis de mes enfants. »

Le défi que se fixe cet orphelin de père et mère à l'âge de 5 ans est donc double : « imprimer [sa] marque à cette équipe » et « montrer aux jeunes qu'être basketteur pro, oui c'est possible », même si « les gens n'ont pas

forcément conscience de ce que c'est aujourd'hui d'être joueur pro : il y a 5 ans je pouvais faire ce que je voulais. Mais l'an passé, j'avais une proposition pour aller jouer en France. Mon agent me disait que c'était bien payé, moi je lui disais que j'avais besoin de temps pour réfléchir. Il m'a dit : « t'as une heure ». J'ai raccroché, parlé à ma femme, je continuais à cogiter, et puis là il me rappelle. Je lui dis, « encore 5 mn s'il te plaît ». Deux minutes après je reçois un texto : « *too late, job's gone*. C'est comme vous mettre un pistolet sur la tempe. »

Et cet habitué des terrains d'Espagne, des États-Unis, de Croatie, de Grèce mais aussi des sélections nationales pour le Canada depuis l'an 2000 le sait bien: sur le terrain aussi ce sera



Photo : Étienne Vuillaume

Carl English, accompagné de ses deux enfants, Ryder (9 ans) et Kirsten (8 ans) tenant son maillot, le 15 novembre 2017.

sans pitié. Il est attendu. « Je suis nerveux bien sûr, je suis un vétéran; j'ai 36 ans. D'un autre côté je crois qu'il y a encore de l'intelligence dans mon jeu, je suis en pleine forme, je shoote encore très bien. J'ai confiance. »

Un tour de force

Cet enfant de la baie de Plaisance, où il a grandi et lancé ses premiers ballons. n'en oublie pas pour autant le coup de force d'avoir mis sur pied une équipe de basket-ball à Terre-Neuve : « l'équipe a été construite en deux semaines. Il faut tirer un coup de chapeau au coach (Jeff Dunlap, NDLR). Cela va prendre du temps d'être compétitif: l'équipe que vous vous verrez en février sera bien différente que celle qui a débuté le 18 novembre. »

Après 15 ans de carrière dont six en Espagne, « le plus haut niveau à l'extérieur de la NBA », enfant de la baie de Carl English est donc de retour sur sa terre natale, payé à pratiquer le sport qu'il aime. Il savoure ce moment : « J'ai raté tellement de Noël,

d'anniversaires, de naissances... Le temps est venu pour moi de me rapprocher de ma famille. »

Une sérénité qui surprend parfois ses coéquipiers : « Il m'arrive d'écouter de la musique terre-neuvienne dans le vestiaire, et les mecs me disent : « *what the hell is that ?* » [p***! qu'est ce que c'est que ce truc!] Sans doute un signe de son bien-être qui se reflète d'ores et déjà sur le terrain : au 23 novembre, Carl English était le meilleur marqueur avec une moyenne par match de 24 points marqués.

Après avoir remporté trois de leurs cinq premiers matchs à l'extérieur, les Edge disputent une série de quatre matchs à Mile One du 1er au 6 décembre avant de rejouer trois matchs à l'extérieur du 13 au 17 décembre 2017.

1967-2017

50 ans plus tard que reste-t-il de la rupture entre le Québec et le Canada français ?

Les États généraux du Canada français fêtent cette année leurs 50 ans. Leurs Assises nationales de 1967 marquent pour beaucoup la rupture entre le Québec et les francophonies en situation minoritaire, et la fin du Canada français. Retour sur ce moment historique dont les effets perdurent en 2017.

Étienne Guillaume
(AVEC FRANCO PRESSE)

En ce mois de novembre 1967, plus de 1500 délégués de la nation canadienne-française et environ 400 observateurs avaient fait le déplacement des quatre coins du pays pour se réunir à la Place des Arts, à Montréal, avec l'espoir de trouver une direction d'avenir commune à la francophonie au Canada.

Trente ans plus tard, sortait en 1997 un ouvrage de 207 pages « Le deuil d'un pays imaginé » avec un sous-titre tout aussi dramatique : « Rêves, luttes et détours du Canada français ». L'ouvrage, publié aux Presses de l'Université d'Ottawa, est signé Marcel Martel, lequel obtient la même année le prix Michel-Brunet couronnant le meilleur ouvrage traitant d'un sujet historique, produit par un jeune historien québécois de moins de 35 ans... En 2017, Marcel Martel est titulaire de la chaire universitaire Avie Bennett Historica Dominion Institute à l'université York ([lire par ailleurs La Fondation Historica Canada](#)).

Les États généraux de 1967 sont « le lieu de la rupture au sein du Canada français » considère d'emblée l'historien ; et « cette rupture se produit d'abord entre l'État québécois et les dirigeants du réseau institutionnel canadien-français ». Pour en comprendre la raison il faut remon-

ter « au lendemain de la Seconde Guerre mondiale » selon lui. Le Québec connaît de profondes mutations : déclin du secteur agricole, expansion industrielle, croissance urbaine... Ces transformations socio-économiques incitent « des groupes d'intellectuels à remettre en question (...) la pensée nationaliste canadienne-française » considère ce docteur en philosophie de l'Histoire.

Parmi cette intelligentsia figure un groupe d'historiens qui sera ensuite appelé l'école de Montréal. Parmi eux : Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet. Pour eux, « la solidarité avec les francophones des autres provinces n'est pas indispensable puisque ces groupes sont voués à l'assimilation. D'ailleurs, Michel Brunet est catégorique à ce sujet » confirme l'universitaire, et de citer : « L'assimilation est « le cas tragique mais tout à fait normal des Canadiens français exilés dans les provinces anglo-canadiennes ou aux États-Unis » (Brunet, 1958:204)(1) ».

Des États généraux qui devaient avant tout fédérer

Organiser des États généraux de la nation est donc une idée qui « circule dans le réseau institutionnel canadien-français dès le début des années 1960 » estime Marcel Martel. « *Le Comité provincial de la Fraternité française* en fait son projet mobilisateur lors de ses assises conjointes avec



Photo : Jean Gagnon/Wikimedia Commons

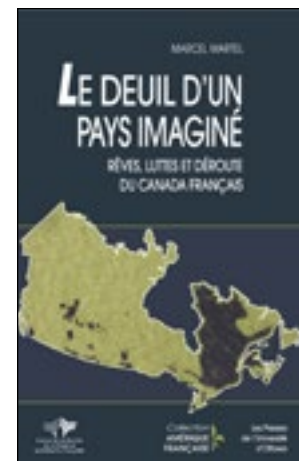
La Place des arts de Montréal, lieu des Assises nationales du Canada français de 1967. Son esplanade, à l'avant, est aujourd'hui un espace de rassemblement pour une panoplie d'activités culturelles.

sa consœur ontarienne, en juin 1961. Ce rassemblement, prévu pour 1962, prend de l'ampleur » poursuit-il. Ce rassemblement devait d'abord être « une réunion des corps intermédiaires de la nation, dont seraient toutefois exclus les représentants des communautés francophones à l'extérieur du Québec, afin d'y débattre



Photo : serviamministries.com

Ce drapeau, appelé Carillon Sacré-Coeur, a réuni les Canadiens français catholiques du pays entre 1905 et les années 1950.



Couverture de l'ouvrage « Le deuil d'un pays imaginé » de Marcel Martel (1997, Presses de l'Université d'Ottawa)

SUITE À LA
PAGE 14...

QUÉBEC ET FRANCOPHONES EN MILIEU MINORITAIRE

Après la rupture, la réconciliation ?

« Depuis 1967, les Québécois misent sur l'autonomie politique provinciale alors que les francophones minoritaires misent sur l'interventionnisme de l'État fédéral pour défendre leurs droits en tant que minorité de langue officielle », observe aujourd'hui le sociologue Joseph Yvon Thériault.

Étienne Guillaume
(AVEC FRANCO PRESSE)

Ces deux stratégies s'affrontent, laissant derrière elles rancunes et regrets. Pour autant, selon monsieur Thériault, malgré l'échec de direction collective, la société conserve son caractère binational et bilingue. Il regrette cependant la perte de culture commune : « Les anciennes générations francophones partageaient le même univers culturel, le même imaginaire, les mêmes références, musicales notamment. Il faudrait repenser à un espace culturel commun sinon la francophonie va se marginaliser », prévient-il.

Un virage dans les années 2000 ?

Benoit Pelletier, ancien ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie dans le gouvernement de Jean Charest, a beaucoup œuvré pour le rapprochement du Québec et des francophonies minoritaires. « Quand je suis devenu ministre en 2003, j'ai voulu que le Québec revienne dans le giron de la francophonie canadienne, qu'il revienne en force », exprime-t-il.

L'un des gestes posés par le ministre a été l'adoption en 2006 d'une nouvelle politique pour

renforcer les liens entre francophones, basée sur la coopération entre gouvernements et territoires. Dans cette optique, le Québec accorde des subventions pour des projets favorisant la francophonie canadienne. Avec la création du Centre de la francophonie des Amériques, par exemple, l'ancien responsable entendait affirmer le rôle de chef de file du Québec sur tout le continent : « C'est une affaire de rayonnement », avance-t-il.

Denis Lorieau, ancien représentant du Commissariat aux langues officielles pour l'Ouest et le Nord, se réjouit de ce tournant entrepris et encourage à encore

plus de coopération : « Il faut une collaboration avec tous les francophones pour mettre en place tout un réseau de ressources pour l'épanouissement et la promotion du fait français ».

Nicole Lemieux, chef de poste du Bureau du Québec à Toronto, cite ainsi le Programme d'appui à la francophonie canadienne (PAFC) et le Programme de coopération intergouvernementale (PCI) qui totalisent deux millions de dollars chaque année, alloués en subventions pour des projets francophones. « Le Québec et les provinces définissent un certain nombre de priorités : jeunesse, immigration, services en français, médias communau-

taires, éducation, petite enfance, formation... », énumère-t-elle. Les deux programmes ont appuyé 230 projets à travers le pays en 2016-2017.

Quelques projets phares de coopération

Parmi les projets pancanadiens, citons *Coup de cœur francophone*, un festival de chanson qui, depuis 1995, est doté d'un volet « itinérant », offrant 200 spectacles de l'Atlantique au Pacifique.

SUITE À LA PAGE 14...
LES RÉFÉRENCES SONT
EN PAGE 14.

RENCONTRE

« Notre héritage est une histoire que l'on porte en soi » - Cyrilda Poirier

Des larmes et des fleurs : les dernières minutes du dernier mandat de Cyrilda Poirier à la présidence de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, dimanche 19 novembre 2017 en fin de matinée, furent chargées d'émotion. Après une nuit de sommeil, loin des turpitudes des assemblées générales et autres réunions d'organismes communautaires, Cyrilda Poirier, désormais simple retraitée, nous a rencontré autour d'un café pour prendre le recul sur trente années à œuvrer pour les communautés francophones de la province.

Étienne Vuillaume

Comment vous sentez-vous ce matin?

Ça va (la tristesse pointe encore dans la voix). J'étais quand même déjà à la retraite, cela ne devrait pas me faire ça (elle prend une pause). Le timing est bon : mon conjoint prendra la sienne en septembre, cela laisse le temps de préparer ensemble l'après. Et puis il fallait laisser la place : 30 ans... Vous imaginez ! ?

Vous avez des projets en tête?

On va commencer par planifier des voyages; des voyages rien que tous les deux (sourires).

À quoi pensez-vous maintenant?

Je rejoins les rangs des bâtisseurs : Robert Cormier, Jean-Guy Dionne, Mireille Thomas, Paul Charbonneau, Ali Chaisson, etc. Cela fait bizarre. D'autant que je vois qu'au même moment la Société nationale de l'Acadie (SNA) et Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) se renouvellent. Et moi, je quitte la présidence...

D'où vous vient cet attachement à l'Acadie ?

Je suis Franco-ontarienne de naissance mais mes parents sont tous les deux Acadiens, de Tracadie, au Nouveau-Brunswick. Mon père a emmené la famille à Sudbury en Ontario : il est allé travailler dans les mines de nickel. Ma sœur était déjà au monde; ce fut un véritable déracinement pour ma mère. Toute mon enfance ensuite, même s'il n'y avait beaucoup de livres à la maison - mon père étant allé jusqu'en 4^e année et ma mère jusqu'en 8^e année - je peux dire que j'ai baigné dans la culture car ma mère était une raconteuse : elle racontait si bien l'histoire des Acadiens que j'ai longtemps cru que la Déportation et le Grand Dérangement étaient de l'histoire récente.

C'est seulement en 1986, peu de temps après mon arrivée en poste à la FFTNL, en regardant un poster de concert du groupe 1755 (1) que j'ai pris conscience du temps qui sépare ce que me racontait ma mère du temps présent : plus de deux siècles s'étaient écoulés! Ce fut un choc mais aussi une prise



Photo : Archives du Gaboteur/Jacinthe Tremblay

Cyrilda Poirier et Perry Trimper, alors ministre responsable des Affaires francophones de Terre-Neuve-et-Labrador, entourent des élèves de l'École des Grands-Vents lors de la Journée provinciale de la francophonie 2015.

de conscience aiguë que j'avais dans les veines cette histoire ancienne. Cet épisode m'a vraiment fait comprendre le sens d'où l'on vient : notre héritage est une histoire que l'on porte en soi.

Avez-vous continuer de ressentir cet attachement en vous installant à Terre-Neuve?

Peu de temps après mon arrivée, j'ai rencontré Marie Félix, l'une des sœurs d'Émile Benoît sur la Côte Ouest: dès ses premiers mots, j'entendais la voix de ma grand-mère. L'accent n'était pas le même, bien sûr, mais les expressions qu'elle employait, et ce qu'elle racontait : tout résonnait parfaitement en moi.

Trente ans plus tard, comment ressentez-vous la francophonie dans la province?

Il n'y a plus grand monde à la table comme on dit. Les jeunes prennent leur place autour de la table de la FFTNL; malheureusement, c'est de courte durée puisqu'une fois rendu au niveau post secondaire on les voit partir vers les institutions post secondaires. Je ne questionne pas la participation des personnes dans leurs communautés, je m'interroge et je m'inquiète plutôt du manque d'envie de vouloir participer à l'avancement de nos communautés au sein de la FFTNL.

N'a-t-elle pas toujours été fragile ?

Je vous amène en 1986. Cela fait trente ans, mais je m'en souviens comme si c'était hier. Nous, représentants des organismes communautaires de Terre-Neuve et du Labrador étions tous réunis à Stephenville: on parlait alors

d'avoir une école francophone à La Grand'Terre. Ce n'était pas facile de convaincre le ministère de l'éducation de la nécessité de financer une éducation en français dans ce village de pêcheurs (2), qui plus est financer une école pour une poignée d'élèves. Les habitants de La Grand'Terre ont protesté... Eh bien je me suis émerveillée de voir des gens de Saint-Jean, de l'autre côté de l'île, qui disaient : « on va vous appuyer, on va vous aider ». Cette solidarité m'a vraiment marquée et m'a fait prendre conscience de ce qu'était une grande et belle communauté. On avait beau être sur trois territoires très éloignés (Côte Ouest, Labrador et Saint-Jean), tout le monde était solidaire.

Ce n'est plus le cas aujourd'hui?

Je dirais plutôt que je crois que ça fait longtemps que nous n'avons pas eu de projet mobilisateur, fédérateur. La route entre Cap-Saint-Georges et La Grand'Terre par exemple était une idée folle de Paul Charbonneau (3). Il disait : « si on faisait une route par dessus la montagne, ça va rapprocher les gens ». Des grands projets de développement mobilisateurs rapprochent les communautés. C'est qui manque, je crois, aujourd'hui.

Quel a été le dernier grand projet mobilisateur selon vous?

Le dernier grand projet d'envergure, c'est 1504-2004, les 500 ans de présence française en Amérique du Nord. Malheureusement, hormis les fours à pain qui continuent encore et toujours à fonctionner de temps en temps grâce à quelques étu-

dants, j'ai le regret de constater que les communautés ne se sont pas suffisamment appropriées, à l'époque, les projets; sans quoi ils seraient toujours en vie aujourd'hui. Or, j'ai rencontré il y a peu de temps un couple de franco-ontariens qui m'a dit: « nous sommes allés sur la côte-ouest de Terre-Neuve et... on a mangé du pain frais ! ». Ils étaient enchantés et cela montre que les fours continuent à nourrir et à témoigner de la présence francophone à Terre-Neuve. Ce legs de 2004 est loin d'être anodin. C'est le rapport à l'héritage dont je parlais tout à l'heure.

Que s'est-il passé après ?

Après le projet 1504-2004, les gens étaient brûlés. Moi-même j'ai été mise en arrêt maladie. J'étais exténuée. Comprenez bien : de tels projets nécessitent l'implication heure après heure des mois durant de dizaines et dizaines de personnes. C'est épuisant. Ajoutez à cela le roulement de personnel et le manque de communication et vous obtenez l'effritement de certains projets. Il y a cependant eu un dénouement positif à cette expérience : c'est la création du Réseau culturel. Après 1504-2004 on a finalement compris qu'un réseau culturel était un incontournable dans ce genre d'événements d'envergure. Ce réseau se devait aussi d'être une voix pour les artistes et artisans francophones et acadiens de cette province; ce qui l'est aujourd'hui.

En parlant de la voix des artistes, qu'en est-il du projet de radio communautaire?

Le projet de radio communautaire est à ce titre sans

doute celui que j'ai porté avec le moins de succès : au Nouveau-Brunswick, l'ARCANB (Association des radios communautaires acadiennes du Nouveau-Brunswick) regroupe dix radios communautaires. Nous, la seule radio communautaire qui existait, émettait à Labrador City. Elle a cessé d'émettre peu de temps après la mort de Norm Gillespie. C'était son bébé. J'ai peut-être eu une mauvaise intuition en voulant relancer ce projet à partir de Saint-Jean et d'en faire une radio scolaire et communautaire qui aurait diffusé sur le web. L'avenir le dira. Mais il ne faut pas se leurrer : pour un média, que ce soit un journal ou une radio, il faut une masse critique pour fonctionner; tant en terme d'audience, que de publicité.

Est-ce que ce critère de masse critique vaut aussi pour une communauté?

L'an passé, en novembre, on a perdu en l'espace de deux semaines la direction générale de la FCFA, la direction générale et la présidence de la SNA : plus personne pour nous représenter au niveau national. Vous imaginez... En deux semaines... Je peux vous dire que cela fait un choc; et que j'ai très conscience de la fragilité de nos communautés.

Et au niveau plus local ?

Un autre exemple de la fragilité de nos communautés : l'école. Quand vous entendez les parents discuter avec les enseignants en anglais dans une école francophone, ça fait tiquer. Il me semble que le français devrait être la première langue de communication ou, à tout le moins, que l'échange devrait être bilingue. Cette anecdote montre à quel point le maintien du français est difficile à assurer. Et ce n'est une critique de personne! Je pense simplement que nous n'avons pas - et quand je dis « nous », j'inclus toute la communauté - été assez vigilants avec la clause grand-père (4). Elle aurait dû être appliquée de manière plus rigide. Encore faut-il d'ailleurs pouvoir le faire : comment savoir réellement en effet qu'un parent anglophone a bien un de ses parents francophones ? C'est ça aussi la fragilité d'une communauté.

SUITE À LA PAGE 14...

(1) 1755 : éponyme du groupe de rock acadien fondé en 1977 et début de l'expropriation et la déportation des Acadiens, lesquelles dureront jusqu'à la fin de la Guerre de Sept Ans.

(2) Les institutions d'enseignement sont financés par le gouvernement provincial et il n'appartient pas à la communauté de le financer (droit conféré par l'article 23 de la Charte des Droits)

(3) Premier directeur de la Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador, fondée en 1973

(4) Clause permettant à des parents anglophones ayant un de leur parent francophone, d'être un ayant droit d'un enseignement en langue française pour leurs enfants

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

Un prix des parents pour Josette Bourque et les bénévoles des petits déjeuners

Josette Bourque, enseignante à l'École Notre-Dame-du-Cap de Cap-Saint-Georges, avec la l'équipe de parents qui veillent à offrir des petits déjeuners aux élèves, sont les récipiendaires du prix décerné chaque année par la Commission nationale des parents francophones (CNPF) à un individu ou un groupe qui ont apporté une contribution significative à leur milieu.

Cette initiative de Josette Bourque est menée avec la contribution d'une dizaine de parents et grâce aussi à la générosité de plusieurs autres citoyens et groupes de Cap-Saint-Georges et de ses environs. Ainsi, la municipalité remet une partie des revenus du recyclage pour financer les petits déjeuners de NDC. L'autre partie va à l'école Our Lady of the Cape. La coopérative alimentaire de la région verse pour sa part

1 000 \$ alors que Coleman's donne 200. \$.

Un petit déjeuner communautaire est enfin organisé chaque année par Edna Hall et le Centre des Terre-Neuviens Français de Cap-Saint-Georges. La totalité de l'argent amassé va à l'équipe de Josette Bourque.

La CNPF remet un prix de ce type par province, chaque an-

née. Les organismes provinciaux membres de la CNPF, ici la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL), lui en recommandent les récipiendaires.

La plaque qui accompagne ce prix a été remise le 26 novembre dernier lors des assises annuelles de la FPFTNL. En l'absence de Josette Bourque, ce sont ses collègues et membres de cette fédé-



Josette Bourque. Photo : École NDC

ration Naomi Félix-Gaddes et Paula Simon qui ont eu la belle tâche de l'apporter à madame Bourque et aux bénévoles des petits déjeuners de NDC. (JT)

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

Il ne reste plus que quelques petites semaines avant les vacances de Noël ! Tout le monde a très hâte de se retrouver en famille et faire la grâce matinée, mais d'ici là, il y a aura de formidables spectacles des Fêtes dans nos écoles. Soyez aux aguets et venez applaudir nos jeunes qui travaillent très fort. À preuve...

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS

Le 9 novembre dernier, pour souligner le jour du Souvenir, les élèves de 6e année ont présenté une pièce de théâtre à tous les élèves et le personnel de l'école, à leurs parents et à tout le personnel du Centre communautaire de Grands-Vents. Le théâtre était rempli à pleine capacité. Cette pièce, écrite et interprétée par les élèves eux-mêmes, nous a fait vivre l'ambiance qui devait régner dans les foyers de la province qui avaient un ou des membres de la famille partis au front, pour se battre lors de la Première Guerre mondiale.

La vie dans les tranchées et sur les champs de bataille a aussi été reproduite dans la pièce de théâtre. Les costumes confectionnés par les élèves semblaient directement sortis de l'époque de la Première Guerre. Ainsi, tout le public a adoré la pièce de théâtre et nos jeunes comédiens ont même réussi à faire éclater de rire leur public à plusieurs reprises.



Charlie Thoms, élève de 6e année, personnage central de la pièce de théâtre.

ÉISFSJ

Le 17 novembre a eu lieu l'inauguration officielle de l'École intermédiaire et secondaire francophone de Saint-Jean, à laquelle près de 175 personnes sont venues assister. Les 40 élèves de 5e et 6e année des Grands-Vents étaient présents ainsi que de nombreux politiciens, dont le ministre de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance Dale Kirby et le député fédéral de St. John's East Nick Whalen. Les membres

du conseil d'administration du CSFP et de nombreux partenaires associatifs étaient également présents.

Trois prestations musicales interprétées par un élève de l'école et par deux élèves des Grands-Vents ont ému l'assistance. Durant cet événement haut en couleur, la salle a été témoin d'un événement très significatif : les enseignants de l'école ont été acclamés par les élèves tels des vedettes d'Hollywood. Une autre preuve que les jeunes qui fréquentent ce nouvel établissement s'y sentent bien et en sont très fiers.



Margaux Keenan, élève de 5e année des Grands-Vents

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

Dans le cadre d'un projet de construction identitaire, les élèves de l'école ont eu à créer des chandails de papier, aux couleurs de leur francophonie, sur lesquels ils devaient exprimer leur fierté d'évoluer dans un milieu francophone. Ainsi, dans leurs cours de français et d'arts plastiques, ils ont laissé libre cours à leur imagination et ont dessiné 38 chandails qu'ils ont fièrement accrochés à l'entrée principale de l'école.



Chandails aux couleurs de la francophonie

Bien que les élèves de l'École Notre-Dame-du-Cap aient énormément de talent au niveau artistique, ils sont aussi de grands sportifs. Ils ont ainsi

participé, début novembre, à un tournoi amical de volleyball, à l'école St. Michael's, de Baie Saint-Georges (voir notre chronique du 20 novembre 2017). Grâce à l'organisme Sport NL, ils ont eu la chance de pratiquer la balle molle et l'athlétisme. Ils s'entraînent maintenant au soccer pour un tournoi qui se tiendra le 6 décembre prochain, à l'école Our Lady of the Cape.

ÉCOLE SAINTE-ANNE

En septembre dernier, deux élèves et une enseignante de l'École Sainte-Anne se sont rendus à Calgary pour assister au 70e congrès de l'ACELF (Association canadienne d'éducation de langue française), en compagnie de Mme Suzelle Lavallée, du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance de Terre-Neuve-et-Labrador. Mattison Marche, Brianna Barter et Mme Catherine Benoit se sont jointes aux plus de 500 congressistes provenant de partout au Canada pour échanger sur le thème de la « Francosphère : agir, créer et penser en français! ».



Suzelle Lavallée, Mattison Marche, Brianna Barter et Catherine Benoit.

CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL

Le 6 novembre dernier, les artistes Louise Moyes, de Docudanse, et Diana Daly, étaient de passage au Centre éducatif l'ENVOL pour offrir aux élèves des ateliers de danse et de conte. Un spectacle a également été présenté aux élèves de 3e à 10e année. Ainsi, maintenant que les jeunes de l'école savent bien raconter des histoires, les enseignants et les parents devront être vigilants !!! Ce projet a été rendu possible grâce à ArtsNL, programme de tournées écolières et Arts and Culture Centres Newfoundland and Labrador.



Les comédiens de Boréale

Parlant de contes et d'histoires, au début du mois de novembre, le vent du Nord m'a apporté de bonnes effluves de soupe à la citrouille, qui provenait, paraît-il, du Centre éducatif l'Envol. Nos sources confidentielles nous ont confirmé que cette somptueuse odeur provenait de la classe de Mme Joannie, qui aurait, selon les dires, concocté cette soupe avec une citrouille qui avait été transformée préalablement en carrosse d'une certaine Cendrillon. Il paraîtrait aussi que ses élèves s'en sont régalez.



Citrouille que c'est bon !

ÉCOLE BORÉALE

Dans le cadre de la 42e édition du Creative Arts Festival Labrador, les élèves de 3e à 6e année de l'école ont travaillé très fort pour monter, de A à Z, une pièce de théâtre qui a été présentée au O'Brian Center, le 17 novembre dernier. Durant cinq jours, toutes les écoles du Labrador y ont également présenté leurs créations théâtrales. En tout, 12 pièces y ont été présentées. De nombreux artistes sont aussi venus animer des ateliers pour tous les élèves de l'école, dont Gary Green, musicien et ancien membre des Gentle Giant et Romesh Thavanathan, membre du groupe terre-neuvien Hey Rosetta.

Eveline Ross-Phaneuf

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE INTERMÉDIAIRE ET SECONDAIRE FRANCOPHONE DE SAINT-JEAN • [ecoleisfsj](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



Petit Gaboteur



ON SE DÉGUISE DANS LE TEMPS DES FÊTES...



Marie-José Mahé

Les feuilles sont presque toutes tombées des arbres maintenant. On vient de changer l'heure pour prendre un horaire d'hiver malgré que l'hiver ne vient officiellement que le 21 décembre. Il fait froid. Le vent souffle. Nicolas et ses amis ne jouent plus aussi souvent dehors. Comme ils aiment bien jouer ensemble, à inventer des jeux, construire des choses plutôt que de regarder la télévision, ils se demandent bien quoi faire d'intéressant.

C'est alors que Nicolas a une idée. Il ne dit rien à ses amis et tout doucement, il va fouiller dans les tiroirs de ses parents. Il regarde aussi dans la garde-robe.

Il pense : « Ils ont tellement de vêtements, ils ne vont pas s'apercevoir qu'il va leur en manquer quelques-uns... »

Il trouve ce qu'il cherchait : des chaussettes qui ne vont pas ensemble, un bonnet de laine, une mitaine rouge et un

gant bleu, une grande caleçon de boxeur à son papa, un soutien-gorge à sa maman..... une grande chemise de chasse rouge et bien d'autres choses.

Il se déshabille... puis s'habille à nouveau... change de tuque, met une ceinture... enfle une grande botte en caoutchouc et une plus petite botte en cuir... Il se regarde dans le miroir. Une fois satisfait, il descend l'escalier tout doucement, sans faire de bruit. Rendu en bas où ses copains l'attendent tout en se demandant qu'est-ce qu'il pouvait bien faire là-haut, il crie très fort : « SURPRISE » et se met à chanter les paroles de la chanson du Terre-Neuvien Simoni : Any Mummings, nice Mummings 'lowed In ?

Michel et Clarisse sursautent et rient de bon cœur.

« Allons donc nous préparer pour la parade qui aura lieu bientôt à St. John's! », disent-ils.

« Bonne idée ! », dit Clarisse. « Mais je ne sais pas si maman

me laissera y aller car elle n'aime pas ça. Elle dit que c'est dangereux de se couvrir le visage et qu'il y a 150 ans environ, il y a eu un meurtre ici avec une personne déguisée en Mummings. Après cela, la ville a interdit la pratique d'aller de porte en porte pour chanter et jouer des tours, rentrer dans les maisons et faire les fous. Les gens s'amusaient bien pourtant.

Ils allaient de porte en porte, rentraient, dansaient, chantaient et faisaient du bruit avec des casseroles, des cuillères, des serpillères ou des bâtons décorés de bottes, bouchons de bière, laine et toutes sortes d'autres choses qui étaient drôles ou faisaient du bruit. Ils jouaient des tours. Par exemple, ils pouvaient enlever la porte d'une clôture dehors à l'entrée et la cachaient derrière la maison. »

Grand-papa qui avait entendu la conversation dit : « Vous n'avez pas à vous inquiéter car maintenant, la parade des Mummings est très sécuritaire.



Illustration : Marie-José Mahé

Les gens y vont pour s'amuser avec leur famille, leurs amis. Ce n'est plus comme avant. On se rencontre dans une des maisons, on s'amuse bien à s'habiller n'importe comment, on

prend un bon chocolat chaud peut-être pour se réchauffer et on va ensemble à la parade. C'est bien organisé. Je vais vous parler un peu de l'histoire de cette tradition...

LA TRADITION DES MUMMERS

La tradition d'aller de maison en maison, déguisé avec ce qu'on peut trouver à la maison remonte à très longtemps. Elle a commencé en Europe. Plusieurs pays de l'Europe y participaient : l'Angleterre, la Roumanie, la Hongrie, la Finlande et l'Irlande par exemple. Mais la France n'y participait pas.

Quand les colons sont venus s'installer ici en Amérique du Nord, ils ont amené cette tradition avec eux.

Partout dans ce qu'on appelait autrefois le « Nouveau Monde », y compris Terre-Neuve, les Anglais et les Français se battaient. Les Anglais étaient surtout de la religion protestante et les Français étaient catholiques. Souvent, quand ils se déguisaient et couvraient leurs visages. Beaucoup de Mummings se battaient, les protestants contre les catholiques car ils pensaient qu'on ne saurait pas qui ils étaient car leurs visages étaient cachés.

Puis en 1861, une personne a été tuée par un Mummer. Après cela, une loi a été passée pour interdire cette pratique du Mummuring dans la Ville de St. John's. Les gens n'avaient plus le droit de se déguiser et d'aller de maison en maison pour chanter et danser.

Par contre, ceux qui habitaient dans les endroits comme Mundy Pond, The Battery, Logy Bay, avaient droit de continuer parce qu'à cette époque-là, ces endroits ne faisaient pas partie de la Ville de St. John's. Cela a changé beaucoup plus tard.



Photo : Archives du Gaboteur/Jacinthe Tremblay

Parade de la Festival des Mummings 2013.

Dans les petites communautés de Terre-Neuve, on a continué à faire le Mummuring jusque dans les années 1960 environ. Puis, les gens ont commencé à mettre des tapis dans leurs maisons et ils ne voulaient pas que les Mummings entrent avec leurs bottes sales. Aussi, c'est à ce moment que la télévision a commencé à être populaire. Les informations et les programmes qui montraient beaucoup de violence et de crime ont fait peur aux gens. Alors beaucoup moins de personnes ont continué à faire le Mummuring. Ils avaient un peu peur.

Vers la fin des années 1980, une chanson composée par Simoni est devenue populaire. Tout le monde la connaît mainte-

nant. Elle s'appelle The Mummings Song. Les jeunes, qui ne connaissaient pas le Mummuring, l'ont découvert avec cette chanson. Ils ont commencé à amener cette musique avec eux en rentrant dans les maisons et ont commencé à s'amuser à danser et à chanter en visitant leurs voisins. Le Mummuring avait repris de la popularité.

En 1990, le premier ministre Clyde Wells, a décidé d'annuler les lois qui ne servaient à rien, comme il disait. Il a donc décidé d'annuler la loi qui interdisait le Mummuring car maintenant, les Protestants et les Catholiques ne se battent plus comme avant.

En l'an 2000, quelqu'un a commencé à faire une parade des

et il a changé la date de la parade. Il l'a faite au début du mois de décembre, quand tout le monde se prépare pour Noël et que toutes les décorations sont dans les magasins.

En 1817, Noël se fêtait entre le 24 décembre et le 6 janvier. Maintenant, on commence souvent après l'Halloween à se préparer et à faire des choses de Noël.

Maintenant, Le Mummuring a repris de la vie et la parade devient de plus en plus amusante et populaire. On voit aussi beaucoup d'objets d'art et de souvenirs qui représentent des Mummings dans les magasins.

Beaucoup de gens disent qu'il y a plus de violence qu'avant dans la société, mais dans ce cas, c'est le contraire. Il y avait de la violence autour du Mummuring il y a très longtemps, mais plus maintenant.

Heureusement pour tous, le Mummuring est devenu quelque chose d'amusant, qui rapproche les familles et qui apporte beaucoup de joie pendant la saison des Fêtes.

Le Festival des Mummings de St. John's a lieu cette année du 30 novembre au 14 décembre. La parade est prévue pour le samedi 9 décembre.

Pour en savoir plus sur le Mummuring et les activités du festival 2017, visitez le www.mummingsfestival.ca

Écriture d'ici, quelques pages à la fois

INTRIGUES À ST. JOHN'S ÉCRIT PAR MICHEL SAVARD

CHAPITRE 3 - La grande envolée

Par un beau samedi ensoleillé, les Rafales sont rassemblées devant le comptoir de la compagnie aérienne, avec leur montagne de bagages et d'équipement. Ludger Tremblay, père d'un joueur et adjoint de Roland Paulin, attache les bâtons ensemble avec un ruban adhésif.

Une agente fait signe à l'entraîneur.
- Vous êtes le responsable de ce groupe? Pouvez-vous demander aux jeunes de s'aligner devant mon guichet?

Roland lui remet le paquet de billets. À l'appel de leur nom, les joueurs prennent leur carte d'embarquement et posent leurs bagages. Passé parmi les premiers, Jason a un besoin pressant d'aller aux toilettes et se dit qu'il a tout le temps pour rejoindre l'équipe d'ici à ce que tout le monde soit enregistré.

En revenant des toilettes, il ne trouve plus personne! « Où sont-ils sont passés? » L'agente lui indique à quelle porte se rendre pour l'embarquement.

Jason sent l'inquiétude l'envahir.

Il reste encore une demi-heure avant le départ, mais il doit se rendre à la porte 23, et il se trouve encore en bas! Dans l'aéroport, tout le monde semble savoir où aller. Il croise des groupes, des familles avec des bébés qui pleurent, des gens d'affaires avec leur mallette. Au détour d'un couloir, Jason remarque deux personnages en conversation devant une porte qui donne sur l'aire de service des avions. Il entend ces mots:

- Patron, vous êtes certain qu'on peut faire ça?
- Contente-toi de me suivre et de faire ce que je te dis.

La voix est sèche et cassante. L'homme, vêtu d'un blouson de cuir noir, promène un regard fuyant au dessus d'une barbe rousse. Celui à qui il s'adresse, plus court, grassouillet, le crâne chauve comme une bille, semble le suivre comme un chien suit son maître. Tandis que les deux hommes s'éloignent, Jason éprouve une drôle d'impression.

« Drôles de personnages... », pense-t-il en se hâtant vers le bout d'un corridor qui paraît interminable. Il atteint enfin la salle d'attente où les joueurs des Rafales sont assis sagement. L'embarquement commence déjà.

Après une demi-heure de chansons et de joyeux bavardages, le calme s'est installé dans l'avion. Le grondement de l'appareil et les rayons obliques du soleil qui filtrent à travers les hublots engourdissent les passagers.

L'appareil vole depuis 40 minutes au-dessus de l'océan Atlantique. Lucie regarde rêveusement par le hublot. À sa droite, elle voit apparaître lentement les courbes minces et élégantes de quelques îles au milieu de la surface cuivrée de l'océan...
- Ce sont les îles de Saint-Pierre et Miquelon, l'archipel français voisin de Terre-Neuve-et-Labrador, lui explique l'agent de bord.

Robert et Jason sont absorbés par leur jeu électronique. Patricia, de son côté, es absorbée par un album d'Astérix.

Le soir est tombé lorsque l'avion se pose à l'aéroport de St. John's. Le comité organisateur est sur place, accompagné des familles d'accueil. Jason reconnaît son oncle Achille, un peu en retrait, qui tient en laisse un superbe labrador blanc. Achille est un homme grand et fort, aux yeux rieurs d'un bleu myosotis. Il avance vers Jason, la main tendue.

- Salut mon grand! Tu as fait un bon voyage?
- Super! Dis donc, je ne savais pas que tu avais un chien.
- Eh bien oui! Je te présente Flash, mon fidèle compagnon. Il a quatre ans. Viens, tu dois être fatigué...
- Non, le voyage a duré moins de deux heures, mais je meurs de faim. On a eu droit qu'à du jus et des bretzels à bord de l'avion.
- Nous sommes à peine à 15 minutes de chez moi. Je te ferai cuire des pâtes dont tu me donneras des nouvelles! Va chercher tes bagages. Pendant ce temps, je vais dire deux mots à ton entraîneur.

La maison de l'oncle de Jason est située dans une petite agglomération appelée le Battery, accroché à la paroi nord de l'étroit goulet qui donne accès au havre de St. John's. Une rue étroite longe une falaise, bordée de part et d'autre de petites maisons colorées accrochées au rocher.

Après le souper, Jason et Achille passent au salon, où un petit poêle au charbon répand une douce chaleur. Un lit pliant a été installé sous une grande fenêtre qui donne sur la mer.
- Tu dormiras là, dit l'oncle Achille.

Jason dépose son sac à dos et s'étend sur le lit. Il promène un long regard sur les eaux calmes du port, à peine agitées par des vaguelettes, et sur la ville, qui s'étend en gradins tout autour.

- C'est génial ici mon oncle! s'exclame Jason.

Flash s'approche du jeune garçon et pose sa tête sur ses genoux.

- C'est sa façon de te souhaiter la bienvenue, commente l'oncle Achille. Tu peux dormir en paix: Flash va monter la garde au pied de ton lit et tenir la vieille sorcière à distance.
- Voyons donc mon oncle, les sorcières n'existent pas! Tu me contes des blagues.
- Je te répète juste ce que j'ai entendu. Bien des Terre-Neuviens m'ont juré s'être éveillés au milieu de la nuit, paralysés par une présence, un poids terrible sur leur poitrine. Ils racontent avoir vu une vieille femme, au visage effrayant assise sur eux comme pour les étouffer. Moi-même, une nuit... enfin, je ne veux pas t'effrayer avec ça... Je te suggère de te coucher tout de suite: demain matin, il y aura une séance d'entraînement à 10 heures et tu dois être en forme. Tu prendras ta douche en te levant.
- D'accord.

UNE HISTOIRE DE NOËL ET DE SCIENCES À JOUER EN CLASSE

Des troubles au pôle nord
LE BANDIT DE
LA TEMPÉRATURE

Source : Wikimedia Commons

Illustration d'un bonhomme de neige, Allemagne, auteur inconnu. 1867

Nathalie Brunet
MACDONALD DRIVE JUNIOR HIGH

Scène 1

Narrateur : Par une belle nuit étoilée au pôle nord, Floquin bonhomme de neige dort. Soudainement il est réveillé par une grosse voix forte :

Bandit : Les mains en l'air!!!

Narrateur : Surpris, Floquin ouvre les yeux. C'est un bandit masqué avec un séchoir à cheveux! Floquin lève ses branches en l'air.

Floquin : Quoi? Quoi? Qu'est-ce que c'est?????

Bandit : Donne-moi ta carotte et ton chapeau, ou je te fais fondre avec mon séchoir à cheveux!!

Floquin : Mais c'est terrible! La chaleur est très dangereuse pour les bonhommes de neige!

Bandit : Arrête de parler!! Donne la carotte et le chapeau, et plus vite que ça!

Narrateur : Terrifié de fondre, Floquin donne sa carotte et son chapeau au bandit. Le bandit part en courant. Floquin est très malheureux sans son chapeau et sa carotte. Il dit :

Floquin : Je vais aller demander de l'aide au père Noël!

Scène 2

Narrateur : Pendant ce temps, dans la maison du père Noël, la mère Noël apporte un chocolat chaud au père Noël.

Père Noël : Oh que je suis fatigué! J'ai travaillé toute la journée, les lutins et moi avons fait des tonnes de jouet!

Mère Noël : Repose-toi maintenant, il y a des petits gâteaux et ton chocolat est bien bouillant comme tu l'aimes!

Narrateur : Le père Noël se prépare à boire son chocolat chaud, quand soudainement, il entend une grosse voix forte :

Bandit : Les mains en l'air!!!!

Père Noël : Quoi? Quoi? Qu'est-ce que c'est?????

Bandit : Donne-moi ton chapeau et tes petits gâteaux, ou je fais geler ton chocolat avec ma baguette magique à flocons de neige!

Père Noël : Mais c'est terrible!!! Le chocolat gelé est impossible à boire!

Bandit : Arrête de parler! Donne-moi le chapeau et les gâteaux, ou je vais te geler toi aussi et la mère Noël!

Narrateur : Pour protéger Mme Noël et lui-même, le père Noël donne son chapeau et ses gâteaux au bandit. Le bandit part en courant. Le père Noël est très malheureux sans son chapeau et ses gâteaux!



Photo : Itisdacurtz, Wikimedia Commons

Scène 3

Narrateur : La mère Noël cuisine des biscuits. Elle a préparé la pâte et placé les biscuits sur la plaque. Elle a allumé son four à la température idéale pour cuire les biscuits, 200 °C. Elle ouvre le four pour placer les biscuits dedans. Soudainement, elle entend une grosse voix forte :

Bandit : Les mains en l'air!!!!

Mère Noël : Quoi? Quoi? Qu'est-ce que c'est????? Bandit, c'est encore toi!!!

Bandit : Donne-moi ton chapeau et tous les biscuits, ou je vais éteindre ton four avec mon extincteur d'incendie!

Mère Noël : Mais c'est terrible!!! Je ne peux pas cuisiner le souper de Noël sans mon four!!!!

Bandit : Arrête de parler! Donne-moi le chapeau et les biscuits, ou s'en est fini du souper de Noël!

Mère Noël : Mais les biscuits ne sont pas cuits!

Bandit : C'est OK, la pâte à biscuit est la meilleure!

Narrateur : Pour protéger sa cuisine, la mère Noël donne son chapeau et ses biscuits au bandit. Le bandit part en courant. La mère Noël est très malheureuse sans son chapeau et ses biscuits! Elle dit :

Mère Noël : Je vais parler au père Noël. Il faut trouver une solution pour arrêter ce bandit!!!



Photo : Walta/Wikimedia Commons

Scène 4

Narrateur : Amélie Lutin travaille dans l'atelier du père Noël. Elle emballe un cadeau avec du ruban rouge. Tous les lutins sont très joyeux parce que c'est la veille de Noël. Soudainement, Amélie entend une grosse voix forte :

Bandit : Les mains en l'air!!!!

Amélie Lutin : Quoi? Quoi? Qu'est-ce que c'est?????

Bandit : Donne-moi ton chapeau et tous les cadeaux qui sont ici, ou je fais brûler l'atelier avec ma baguette magique

Amélie Lutin : Mais c'est terrible!!! Qu'est-ce que tous les enfants vont faire sans jouets pour Noël?

Bandit : Arrête de parler! Donne-moi le chapeau et les cadeaux, ou tout l'atelier va brûler en flammes!!!

Narrateur : Pour protéger l'atelier, Amélie donne son chapeau et les cadeaux au bandit. Le bandit part en courant. Amélie est très malheureuse, et elle pleure pour tous les cadeaux perdus. Elle dit :

Amélie Lutin : Je vais parler au père Noël. Il faut trouver une solution pour arrêter ce bandit!!!



Photo : Ostroncardboard/Wikimedia Commons

Scène 5

Narrateur : Floquin, la mère Noël, et Amélie Lutin arrivent ensemble dans le salon du père Noël.

Floquin : Père Noël, père Noël! Qu'est-ce qu'on va faire? Le

bandit a volé mon chapeau et ma carotte!

Père Noël : Et moi aussi, il m'a volé! Il a volé mon chapeau et mes petits gâteaux!

Mère Noël : Et mon chapeau aussi, mon beau bonnet! Et toute la pâte à biscuits!

Amélie Lutin : Et mon chapeau aussi, mais le plus terrible c'est qu'il a volé tous les cadeaux qui étaient dans l'atelier!

Floquin : Quoi!?! Les cadeaux!! Mais ça c'est la chose la plus terrible!

Amélie Lutin : Heureusement la majorité des cadeaux sont dans l'entrepôt, pas dans l'atelier, et le bandit ne les a pas volés. Mais les cadeaux dans l'atelier étaient pour St.John's, pour La Grand'Terre et pour les villages et villes du Labrador et ils sont perdus maintenant! Qu'est-ce qu'on va faire?

Mère Noël : Il faut parler avec le bandit!

Père Noël : Oui, c'est vrai. Je sais comment lui demander de venir!

Narrateur : Le père Noël va à son ordinateur, et ouvre son compte Facebook. Il écrit un message sur la page du bandit. « Bandit, nous aimerions parler avec toi. S'il te plaît, viens nous visiter à la maison! ». Quelques minutes plus tard, on entend frapper à la porte.

Mère Noël : Oui, entrez!

Narrateur : La porte s'ouvre et le bandit entre.

Bandit : Oui, vous voulez me parler?

Père Noël : Oui! Pourquoi est-ce que tu voles nos choses?

Bandit : Ben.... Je vole les carottes, les biscuits et les gâteaux parce que j'ai faim! Je n'ai pas de cuisine pour préparer ma nourriture, et personne ne m'a invité pour le souper de Noël!

Frosty : Mais ... pourquoi les chapeaux???

Bandit : J'ai la passion des chapeaux! Je fais une collection de chapeaux! J'ai déjà 138 chapeaux, et j'en veux 150 d'ici Noël!

Mère Noël : Et pourquoi voler les cadeaux dans l'atelier?

Bandit : Parce que je ne reçois jamais de cadeaux pour Noël! Personne ne me donne de cadeaux!

Père Noël : Tu ne reçois jamais de cadeau? Et tu as faim! Mais c'est terrible! Tout le monde a besoin de manger, et tout le monde devrait recevoir quelque chose pour Noël. Mais ce n'est pas juste de voler les cadeaux des autres! Ce n'est pas la faute des enfants de St.John's, de La Grand'Terre et des villes et villages du Labrador!

Bandit : Oui, je sais. Je regrette

beaucoup d'avoir volé les cadeaux. J'ai la tête chaude!

Amélie : Alors tu dois rendre les cadeaux!

Bandit : Oui, je vais rendre tous les cadeaux, je ne les ai pas ouverts!

Mère Noël : OK, alors tu retourne les cadeaux, et en échange nous voulons t'aider. Est-ce que tu aimerais une invitation pour le souper de Noël avec nous! Nous mangeons une dinde bien chaude, et de la crème glacée très froide pour dessert!

Bandit : Oh oui, mère Noël!

Père Noël : Et peut-être que le père Noël va te donner des chapeaux en cadeaux!

Floquin : Oui, c'est bien beau, mais moi je veux retrouver MON chapeau!

Amélie Lutin : Et moi aussi!

Mère Noël : Et nous deux aussi!

Narrateur : Le bandit redonne les chapeaux de Floquin, Amélie, le père Noël et la mère Noël. Il redonne tous les cadeaux volés, et il promet de revenir pour le souper de Noël.

Scène 6 : Épilogue

Narrateur 1 : C'est le soir de la veille de Noël. Le père Noël et les lutins placent tous les cadeaux sur le traîneau. Les rennes tirent le traîneau, commencent à courir, et montent dans le ciel. Ils volent tout autour de la Terre et le père Noël distribue les cadeaux. Ils arrivent à St.John's, à La Grand'Terre et dans les villes et villages du Labrador. Ils descendent sur le toit d'une maison.

Narrateur 2 : Le père Noël prend son grand sac de cadeaux. Il met un pied dans la cheminée, puis deux. Il descend dans la cheminée ... mais arrivé en bas, il a une mauvaise surprise! Il y a un feu dans la cheminée!

Narrateur 3 : Quelle chaleur horrible! Les flammes sont à une température intolérable de 800 oC! Le chapeau du père Noël commence à brûler! Le père Noël crie :

Père Noël : Bandit! Bandit!!! Aide-moi! Je brûle!

Narrateur 3 : Soudainement la porte s'ouvre, et le bandit entre dans la maison, son extincteur d'incendie à la main.

Bandit : J'arrive père Noël! J'arrive! Je vais vous sauver!

Narrateur 2 : Et le bandit éteint le feu avec son extincteur d'incendie, et sauve le père Noël.

Narrateur 1 : La morale de cette histoire, c'est que c'est bon de pardonner à ses ennemis s'ils regrettent sincèrement leurs actions!

La fin



Photo : Gerald Holtom/Wikimedia Commons

UN MUMMER À COLORIER



Dessin : Marie-José Mahé

JEU DE MOTS

Cherche et encercle dans le texte « On se déguise dans le temps des Fêtes », en page 11, les mots qui veulent dire :

1. Quelque chose qui sert à laver le plancher
2. Un ustensile de cuisine pour manger la soupe
3. Quelque chose souvent fabriqué de bois et qui sépare les terrains autour des maisons.
4. Quand quelqu'un tue une autre personne
5. Une substance utilisée souvent pour faire des bottes qui empêchent l'eau de passer.
6. Un sous-vêtement porté en dessous des pantalons.
7. Un sous-vêtement que les femmes portent sous leurs chemises.
8. Chercher

Les solutions de ce jeu sont en page 15

SUITE DE LA PAGE 9

Rencontre avec Cyrilda Poirier

Comment remédier à cette fragilité?

Un grand forum communautaire à Corner Brook avait eu lieu en 1998; cela fera 20 ans l'an prochain. Il y a avait des dizaines de délégués de chaque communauté, réunis par secteur (femmes, aînés, parents, jeunes, etc.); tous ensemble réunis dans une seule et même aréna. Tout ce monde était rassemblé pour penser ensemble, en même temps, à l'avenir de nos communautés. En ce temps-là les fonctionnaires d'Ottawa « se promenaient » encore, ils venaient nous voir, passaient du temps à écouter nos besoins, à se renseigner. C'était mobilisateur. Les Rencontres nationales de la francophonie ont réuni à Ottawa 700 personnes sur trois jours en juin dernier. Ces rencontres ont, elles aussi, permis de revivre ce moment spécial. On sent alors qu'on donne une direction à la francophonie canadienne, il y a une vitalité, on se projette dans l'avenir. Cela rend plus fort.

Il y a donc un remède à cette fragilité...

Oui, à condition de sans cesse se questionner ! Le monde change tout le temps; les gens changent partout : il y a sans cesse un renouvellement de personnes dans les organismes, dans les communautés. Il y a sans cesse des synergies à trouver. Et pour autant, il faut que tout le monde regarde dans la même direction à chaque instant;

avec toujours un même objectif : le soutien, le maintien voire l'essor de nos communautés.

Un exemple vous vient à l'esprit?

Bien sûr! La nouvelle École intermédiaire et secondaire francophone de Saint-Jean ! Trente-sept élèves inscrits ! J'en suis très heureuse! Rendez-vous compte: c'est le même nombre que lorsqu'on ouvrait le Centre des Grands Vents il y a 13 ans ! Cela veut dire qu'on a triplé, même quadruplé le nombre d'enfants scolarisés en milieu francophone ! Je félicite pour cela le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador qui a suivi sans relâche le dossier. Cette nouvelle école doit maintenant devenir un legs culturel pour toute la communauté. D'où l'importance d'un nom à trouver : il faut marquer l'Histoire. Sans quoi cette victoire sera oubliée.

Vous avez l'expérience du succès, et pourtant on ressent parfois de l'inquiétude dans vos propos. Êtes-vous de nature pessimiste?

Je crois que oui. Pourtant personne ne m'a dit « tu es une pessimiste ». Mais peut-être le suis-je devenue au fil de ces trente années : aujourd'hui par exemple, en 2017, on s'apprête à faire savoir à madame la ministre du Patrimoine canadien, Mélanie Joly, que les communautés francophones minoritaires sont

au bord du gouffre, sur le point de disparaître. Vous trouvez ça normal pour un pays qui se veut officiellement bilingue depuis 1969? *La Loi sur les langues officielles* (5) est probablement la loi la moins respectée au Canada. Il faut que, maintenant, le Premier ministre le dise haut et fort, vraiment, devant tous les médias, à toute la population du Canada.

Vous croyez que les Canadiens ignorent cette loi?

Je crois surtout que nous sommes peu à la connaître ! Si le Commissariat aux langues officielles avait plus de mordant nous n'aurions pas à subir ce baragouinage linguistique de certains agents fédéraux dès qu'on demande un service en français: la langue française doit être correctement parlée par les agents du système fédéral. Ce jour-là on pourra dire que le Canada est un pays bilingue.

Et au quotidien, qu'est ce qui doit changer ?

C'est l'affaire de chacun. Aujourd'hui les gens vivent à l'heure de l'immédiat : c'est Facebook, Twitter, Instagram, tout le temps. Quand j'étais petite, la télé était rarement ouverte; on écoutait surtout la radio. Aujourd'hui, les chaînes d'information en continu nous abreuvent de la dernière sortie de Donald Trump. Ça passe en boucle, sans arrêt, et moi je regardais, comme tout le monde je suppose. Je dis « regardais » car j'ai arrêté : j'ai pris



Photo : Jacinthe Tremblay

C'est avec beaucoup d'émotion que Cyrilda Poirier a reçu en remerciement de son engagement des 30 dernières années, cette oeuvre de Michael Lainey, artiste-peintre de La Grand-Terre, sur la péninsule de Port-au-Port.

conscience que je n'écoutais plus la radio, que je n'écoutais plus les chansons francophones... J'ai donc éteint la télé et me suis remise à écouter les disques que j'écoutais dans les années 70. Maintenant que me voici pour de bon à la retraite, je vais pouvoir numériser toutes ces chansons pour les avoir sur mon ordinateur et pouvoir les partager.

Un petit mot pour la nouvelle présidente de la FFTNL?

J'ai beaucoup de respect pour Sophie (Sophie Thibodeau,

NDLR) et pour la façon dont elle véhicule les messages : elle est directe et très pragmatique. Elle va dire les choses et va certainement des fois « brasser la cage ». C'est une bonne chose. Elle va me manquer, car bien sûr que je la reverrai; mais de temps en temps seulement. Je suis sûre qu'elle sera une très bonne présidente pour nos communautés.

(5) Loi fédérale canadienne de 1969 qui instaure le français et l'anglais comme langues officielles du Canada

SUITE DE LA PAGE 8 - ÉTATS GÉNÉRAUX

du dossier constitutionnel. » Mais à la réunion du 4 avril 1964 « des organismes représentatifs des groupes francophones des autres provinces sont invités à adhérer puisqu'ils ont des membres au Québec. »

En 1966, Rosaire Morin, fraîchement désigné directeur des États généraux et soupçonné d'être ouvert à l'idée d'un Québec indépendant, invite Jacques-Yvan Morin, professeur de droit à l'Université de Montréal, devenu célèbre en mars 1965 pour s'être opposé à deux ministres emblématiques du gouvernement québécois de Jean Lesage : René Lévesque et Pierre Laporte(2). Dès lors, M.Martel précise qu'« au cours de la préparation des

États généraux, M. Morin insiste sur la présence des groupes francophones hors Québec et sur l'obligation pour les États généraux de ne promouvoir aucune option politique ».

Une représentation inégale, un droit de vote inégal

Les Canadiens français hors Québec sont, de fait, eux aussi invités à prendre part aux États généraux « à la condition que leurs délégations soient proportionnelles à leur poids démographique dans le Canada français, rappelle cependant l'historien Marcel Martel. L'ensemble de la délégation hors Québec ne représentera donc que 17% de l'ensemble des délégués, soit la proportion de Canadiens français hors Québec qui parle français d'après le recensement de 1961. »

En outre, les délégués hors Québec n'auront pas un droit de vote identique à celui des francophones du Québec puisqu'il sera restreint « aux questions relevant des rapports entre le Québec et les minorités canadiennes-françaises, ainsi qu'entre le Québec et les autres gouvernements du pays »(3). Cette décision prise par l'Assemblée générale, malgré l'avis défavorable du président Morin, sera refusée catégoriquement par les participants.

Une grande unité politique et culturelle qui vole en éclats

En résumé, lors de ces Assises nationales, « les francophones hors Québec ne pouvaient accepter que l'avenir du Canada français soit centralisé au Québec, alors que les Québécois le pensaient essentiel », analyse

Joseph Yvon Thériault, professeur de sociologie à l'Université du Québec à Montréal, et codirecteur de *Retour sur les États généraux du Canada français*, publié en 2016. Dorénavant, ce sera chacun pour soi. « Le Québec avait lâché la francophonie, c'était un événement tragique, surtout pour les Franco-Ontariens qui partageaient avec les Québécois des liens sociologiques et culturels ».

Jean-François Laniel et Kateri Létourneau, co-auteurs de *Québec et francophonie canadienne hors Québec, avons-nous encore quelque chose à nous dire ?*, publié en 2010, rappellent en effet que « si les Québécois et les autres francophones ont longtemps partagé la référence nationale du Canada français, les États généraux marquent la

fin d'une époque. » Une époque où le Canada français, (1840-1960) était une nation « dont les fondements étaient catholiques, francophones et pancanadiens », soutenue par un vaste réseau paroissial. Cette nation jouissait alors d'une « grande unité politique et culturelle ».

En Acadie, où le vocable de « Canadien français » n'avait jamais vraiment pris, l'impact a été moindre. « Grâce au poids politique important des francophones au Nouveau-Brunswick, tout un réseau d'institutions et de services publics a pu être réorganisé comme nulle part ailleurs hors Québec », relève Joseph Yvon Thériault.

SUITE DE LA PAGE 8 - RÉCONCILIATION ?

Il y a aussi les fameux rendez-vous de la francophonie, entourant la Journée internationale de la Francophonie du 20 mars, proposant plus de 2500 activités d'un océan à l'autre. Dans l'Est, la coopération entre les gouvernements du Québec et du Nouveau-Brunswick remonte à 1969. Elle a donné lieu à de nombreuses initiatives : les *Rendez-vous Acadie-Québec*, grand événement d'affaires, la *Commission permanente de concertation entre l'Acadie et le Québec*, ou encore le *Prix Aca-*

die-Québec qui salue l'apport à la consolidation des relations entre les deux parties.

Des signes de réconciliation ?

L'Histoire de ces cinquante dernières années paraît donc retenir que la médiatisation des relations entre le Québec et la francophonie canadienne va de pair avec des finalités politiques. Pour l'exemple, Marcel Martel rappelle qu'« à la fin de l'été 1995, à la veille donc du second référendum québécois sur la souveraineté, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) lançait une cam-

pagne médiatique destinée à rappeler aux Québécois la vitalité de la francophonie au Canada(4). » Une « coïncidence » interprétée dans les rangs des souverainistes comme un signe d'ingérence du gouvernement fédéral du Canada « puisque celui-ci a versé 500,000 \$ à la FCFA pour sa campagne » rappelle l'historien.

Jean-François Laniel est pourtant d'avis que le Québec a toujours tenté un rapprochement avec ses cousins des provinces canadiennes. Ce sociologue franco-ontarien rappelle par exemple cette tentative de « réconciliation » avec la création en 1961

d'un Service du Canada français d'outre-frontière. Quelque 20 ans plus tard, en 1984, sous un gouvernement péquiste, naissait par ailleurs le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes, « avec un important volet touchant à la francophonie canadienne. » Enfin en 1995, la ministre Louise Beaudoin énonça « la première *Politique du Québec à l'égard des communautés francophones et acadiennes du Canada*. Un dialogue. *Une solidarité agissante*, en concertation avec la FCFA. Cette politique fut renouvelée en 2006, et le ministre québécois Jean-Marc Fournier en est un acteur résolu aujourd'hui. »

Références

(1) BRUNET, Michel (1958), «Un problème historique mal posé : la survivance collective des Canadiens et leur résistance à l'assimilation », La présence anglaise et les Canadiens. Études sur l'histoire et la pensée de deux Canadas, Montréal, Beauchemin, p. 191-209.

(2) ROY, Jean-Louis (1978), Le choix d'un pays. Le débat constitutionnel Québec-Canada. 1960-1976, Montréal, Leméac, 366 p.

(3) Procès-verbal de l'Assemblée générale des États généraux, 8 juin 1966, CLG, fonds Rosaire Morin, P16 dossier 7.

(4) Le Devoir, 29 août 1995 : A-4

AVEC MAAIKE CHARRON

Votre imagination incarnée à Noël dans un robot

Un carré pour la tête, deux ronds pleins pour les yeux, un carré pour le corps... Le robot de la céramiste Maaïke Charron pourrait ressembler à beaucoup de ces congénères que l'on imagine un jour peupler la Terre; sauf qu'il a... un petit cheveu sur le crâne.

Le personnage de Maaïke Charron est à l'image de sa créatrice : libre de se distinguer des autres.

C'est dans cet esprit que cette artiste francophone n'est « allée qu'à la foire artisanale de Torbay » dans la Jack Byrne Arena du 9 au 12 novembre dernier. Et qu'elle n'ira à aucune autre foire artisanale d'ici Noël quand d'autres artistes en feront jusqu'à une dizaine.

Si vous voulez la voir, elle et son robot, rendez-vous donc au De-

von House Craft Centre, au 59 Duckworth Street. Et pour Noël, n'hésitez pas à lui demander la Lune ! Maaïke Charron est en effet prête à envoyer son robot à l'aventure: « J'écoute ce que souhaite la personne. Si je peux le faire, je le fais ». Sont donc possibles bien plus que les séries populaires « robot plante une fleur », ou « robot avec dinosaure ». Place à l'imagination !

« Souvent ça commence par une ou deux pièces avec un thème, prévient-elle. Ensuite, en général, les gens qui aiment reviennent et commandent une série de tasses ou d'assiettes. » Il faut alors compter

environ 2 à 4 semaines de livraison pour une série de dix objets d'une même série, des objets uniques d'une part parce qu'ils sont faits à la main mais d'autre part parce qu'ils sont nés de votre imagination. (EV)

Où ? Devon House Craft Centre, au 59 Duckworth Street, St. John's
Quoi ? Tasses (24-30 \$), théières (80-100 \$), assiettes (20-40\$)



Photos : Courtoisie de Maaïke Charron

Le robot de Maaïke Charron parle aussi français.

RÉPONSES AU JEU DE MOTS DE LA PAGE 13

1. Serpillère 2. Cuillère 3. Clôture
4. Meurtre 5. Caoutchouc 6. Caleçon
7. Soutien-gorge 8. Fouiller



Photo : Natalie Beausoleil

Maaïke Charron à la foire artisanale de Torbay.

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca
[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)
nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur

709.570.5791

gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction

STEWARTMCKELVEY.COM
**STEWART
MCKELVEY**
LAWYERS • AVOCATS

FloorsFirst
CANADA

Canada's Largest Association of Flooring Professionals

Consumer Carpets Ltd.

Cyril Deault, à votre service en français

Tapis et plusieurs autres revêtements pour vos planchers.

 1339 Torbay Road
Torbay, NL A1K 1B2
www.consumercarpets.ca

 Tel: 709.437.1683
Fax: 709.437.1646
consumercarpets@nf.aibn.com

MÉTIERS D'ART

Pour faire, ou se faire plaisir

En cette période de veille des Fêtes, Le Gaboteur vous propose la découverte du travail de quelques-uns des nombreux artisans francophones de Terre-Neuve-et-Labrador. Vous le croiserez peut-être dans les foires artisanales de Noël. Sinon, nous vous indiquons le chemin pour vous procurer leurs créations, à l'année longue.

MICHAEL LAINEY

Studio - **Island Studio Art Gallery, La Grand, Terre**
 Courriel - mike-lainey@hotmail.com
 Téléphone - 709-642-5790



Photo : Catherine Fenwick/Archives du Gaboteur

Michael Lainey, artiste-peintre de La Grand Terre, affectionne particulièrement les scènes de la péninsule de Port-au-Port, immortalisées sur des toiles ou sur les pierres magnifiques des plages de la Baie Saint-Georges.

LOUIS HOUSE

Site internet - www.housewoodworking.com
 Courriel - housewoodworking@gmail.com
 Téléphone - 709-730-0745

Photo : Natalie Beausoleil

Louis House transforme le bois en accessoires de cuisine, en meubles et en tableaux. Vous cherchez un drapeau de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador fait de bois? Il suffit de lui demander.

EDNA HALL

Courriel - emerald56@hotmail.com
 Téléphone - (709) 644-2050



Photo : François Pesant/RCFTNL

Edna Hall, de Cap-Saint-Georges, peut tricoter tout ce que vous voulez. Elle connaît évidemment tous les secrets des patrons traditionnels de mitaines et de tuques de son coin de pays.

MARC BROSSARD

Site internet - thecovewoodartisan.wiksite.com
 Courriel - thecovewoodartisan@gmail.com
 Téléphone - 709-572-9250



Photo : Natalie Beausoleil

Marc Brossard crée des tableaux de bois colorés dans un style inspiré par l'art et l'architecture des Incas du Pérou. Les thèmes de ses créations sont toutefois bien locaux.

DENIS ABRARD

Site internet - www.denisabrard.com



Photo : Courtoisie de Denis Abrard

Denis Abrard fabrique une grande diversité de produits, de la planche à fromage jusqu'aux plus sophistiquées des meubles. Il est également un magicien de la création de sculptures de saumons ou de tableaux du roi des rivières dans son environnement naturel.



Le roi des rivières, version Denis Abrard

Photo : Denis Abrard